Le FILM

MONTREAL
Mai 1958

10 cents

Barbara Lang

Les dernières nouvelles de Hollywood et de Paris
Radio et TV canadiennes — Un roman complet

CLAIRE KELLEY, une charmante nouvelle venue, joue aux côtés de **DAN DAILEY** dans " *Under Water Warrior* ".

le FILM

MONTREAL,
MAI 1958

39e année No 10
10 cents

LES PUBLICATIONS POIRIER, BESSETTE & CIE, LIMITEE

LE SAMEDI
LA REVUE POPULAIRE
LE FILM

975 - 985 DE BULLION
Tél.: PLateau 9638*

GEORGES POIRIER
Président

GEORGES POIRIER, fils
Vice-président

Rédacteur en chef :
MARC LEBLANC

Chef de la publicité :
CHARLES SAURIOL

Correspondante à Hollywood:
LOUISE GILBERT-SAUVAGE

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

Entered at the Post Office of St. Albans, Vt., as second class matter under Act of March 1879.

ABONNEMENT
"Le Film" seulement
Canada et Etats-Unis
1 an $1.00
2 ans $1.50

DANS LES COULISSES DU CINÉMA

Robert Donat partagera la vedette avec Ingrid Bergman dans *The Inn of the Sixth Happiness*. Il jouera le rôle du mandarin dans un village chinois, tandis qu'Ingrid Bergman personnifie une Anglaise propriétaire de l'auberge et qui désire être missionnaire. Ce film qui sera tourné à Formose est adapté du roman d'Alan Burgess *The Small Woman* • • • Le prix Sylvania, attribué au meilleur acteur de l'année à la Télévision a été attribué à Lee J. Cobb pour son interprétation du rôle du médecin dans *No Deadly Medecine*. Le texte de cette émission est dû à Arthur Hailey de Toronto • • • Yul Brynner jouera le rôle principal de l'adaptation cinématographique du roman de William Faulkner *The Sound and the Fury*. Il vient de terminer *The Buccaneer* et partage la vedette avec Deborah Kerr dans *The Journey*. *L'Alciona Productions*, dont Brynner est le directeur, s'est engagée à tourner onze films dont huit auront comme vedette masculine le fameux acteur • • • Pour fêter son arrivée en Angleterre, Sophia Loren a été la reine d'un somptueux dîner offert en son honneur. On sait que la star italienne va être, dans la capitale britannique, la vedette féminine du film « La clef ». Le dîner avait pour but de lui faire rencontrer ses deux partenaires, William Holden et Trevor Howard • • • Dame Edith Evans, une actrice anglaise qui a paru plus de cent fois à la scène, paraîtra à l'écran américain, pour la première fois, dans *The Nun's Story*. Elle y joue le rôle de la supérieure • • • Curd Jurgens incarne dans le film de Peter Glenville, un colonel polonais qui persécute par ses rodomontades, le pauvre soldat Danny Kaye. Le film est réalisé d'après une pièce américaine qui a fait longtemps courir les foules de Broadway. Il permet à Curd Jurgens de faire une création différente des précédentes. *Moi et le colonel* est le second film de Peter Glenville, le premier était *l'Empri-sonné* • • • Ina Balin, une jeune actrice de la scène, abandonne son rôle dans *Compulsion* pour faire partie de la distribution de *The Black Orchid* où elle personnifiera la fille d'Anthony Quinn. Sophia Loren est la vedette féminine de ce film • • • Yves Noël, huit ans, joue un rôle essentiel dans *Un amour de poche*. Il mène une vie tiraillée entre des parents qui ne cessent de se disputer. Il n'y a qu'une chose qui ennuie Yves, c'est d'être obligé de recommencer une scène huit ou dix fois, sans bouger, et sans rechigner ; il fait preuve d'une patience exemplaire, et il soutjent son courage à renfort de tartines de confiture • • • Depuis son mariage avec Marlon Brando, Anna Kasfti attire l'attention des réalisateurs et elle aura le principal rôle féminin dans la nouvelle édition de *White Shadows of the Sea*, film dont Marlon Brando est la vedette • • • Le prochain film de de Danny Kaye a pour titre *Merry Andrew* et comme vedette féminine Pier Angeli. Le texte est adapté d'une nouvelle de Paul Gallico et nous présente Danny dans le rôle d'un professeur à la recherche d'un ancien trésor romain. Il installe sa tente sur l'emplacement d'un cirque, ce qui prête à bien des fantaisies et donne à Danny Kanye l'occasion de chanter plusieurs mélodies • • • Sir Laurence Olivier et Vivien Leigh doivent tourner prochainement le film *Macbeth*. Ce sera la première fois depuis *Lady Hamilton*, en 1940, que le célèbre couple paraît ensemble à l'écran.

DEBORAH KERR retrouvera bientôt Yul Brynner, son partenaire de la comédie musicale "The King and I", dans "The Journey".

LE FEU SOUS LA CENDRE . . . OU DIANE VARSI

par LOUISE GILBERT-SAUVAGE
Correspondante du FILM à Hollywood.

Qu'y a-t-il chez Diane Varsi qui retient si bien votre attention? Si vous vous trouviez dans un ascenseur, avec plusieurs personnes, vous ne remarqueriez pas à premier abord cette jeune femme blonde aux yeux bleus, ayant l'air de ne rien voir ni entendre. Mais si enfin vous vous arrêtez à la regarder, vous ne pourriez vous empêcher d'y revenir. Ce front pensif, tenace, cet air taciturne et déterminé, cette bouche déjà habituée à retenir le mot qui voudrait s'envoler. Tout cela, et je ne sais quoi encore retiendrait votre intérêt.

C'est que Diane Varsi, sous un extérieur ne présentant rien d'extraordinaire en fait de beauté, sous ce calme apparent, vous rappellera peut-être, ce titre d'un roman que vous avez lu dans votre enfance: *Le feu sous la cendre*. Cela se traduit, bien malgré elle, par une émotion si sensitive que, si vous en êtes frappé, vous ne pouvez l'oublier. Cette qualité se trouve dans sa voix, dans son regard et dans plusieurs de ses gestes. Si vous l'avez vue dans *Peyton Place*, vous vous êtes peut-être demandé comment se fabriquent les petites actrices comme Diane.

Son pouvoir de concentration accomplit le miracle. Diane ne représente pas un personnage, elle ne joue pas un rôle, elle le vit entièrement.

Non seulement Diane lit son rôle, mais le livre entier, toute l'histoire où se meut le caractère qui sera sien. Elle s'identifie à la personnalité de son héroïne, et elle devient elle-même cette personne. «Dans *Peyton Place*», me dit-elle, «Si heureuse que j'étais d'avoir été choisie pour le rôle d'Allison MacKenzie, je n'aurais pas voulu l'accepter sans auparavant avoir été sûre de le vivre absolument. Pour moi, c'est un point d'honneur. Je ne sache pas qu'il en existe de plus responsable dans la vie théâtrale: «rendre honnêtement l'idée de l'auteur».

Il n'y a pas à en douter, ce sont là les qualités des véritables artistes. Qualités difficiles à entretenir, parce qu'elles exigent un don total de soi-même, à son talent et à son métier d'actrice, une persévérance de travail taxant énormément les forces d'émotivité et le système nerveux... Diane a d'ailleurs déjà personnellement payé la rançon de son succès phénoménal par une dépression nerveuse qui nécessita l'hospitalisation. Mais il en faut plus pour arrêter cette jeune

DIANE VARSI et GARY COOPER dans une scène du film 20th Century-Fox, "Ten North Frederick".

femme déterminée et visant au sommet où elle veillera à se bien maintenir.

L'existence encore jeune de Diane ne fut pas sans connaître les orages. A dix-neuf ans, elle reçoit le divorce d'un second mari. Elle a un fils du nom de Sean. Elle a fait du modelage, a travaillé dans les usines, fut employée à la moisson des fruits et devint chanteuse de cabaret. Elle se destinait à la chanson de genre.

Elle est née à San Francisco, le 23 février 1938. Elle mesure 5 pieds 7 pouces. Pendant qu'elle se trouvait encore au « high school », elle sentit s'affermir son sens d'individualité. Elle comprit qu'au milieu de la foule des étudiants, elle n'apprendrait pas assez vite tout ce qu'elle désirait connaître. Puis elle se révoltait contre les « cliques » qui dominaient les activités sociales de l'école. Elle s'en éloigna et organisa sa propre école, fréquenta la librairie, se procura les livres traitant des sujets l'intéressant. Elle étudia ainsi la physique, l'art, la théologie, la philosophie. Elle lut aussi les biographies de personnages célèbres, brassa de nouveau ses connaissances d'anglais et effleura aussi le psychologie. Certes, il n'y avait pas là le temps de devenir savante. Mais pendant des mois, elle continua, pendans six heures chaque jour, sans y manquer, des études personnelles. Un jour, elle sentit le besoin de direction dans cette avenue de la science où elle s'aventurait cahin-caha. Elle résolut donc de s'enrôler dans les classes du soir. « Cette fois encor je me sentis étouffée », avoue-t-elle, « et je repris mon premier genre d'études personnelles ».

En compagnie d'une amie, elle partit pour Los Angeles où, un soir, elle s'aventura vers une école dramatique, en visiteuse. Ce qu'elle y trouva l'émerveilla — un monde où elle n'aurait plus à être seulement elle-même, mais où elle pourrait devenir tour à tour diverses personnes. C'est là que fut reconnue l'étincelle qui brillait sous la cendre, le talent qu'on ne tarda pas à lui découvrir. Elle obtint son premier rôle dans *Gigi*. Son rêve est d'interpréter *Alice in Wonderland*.

« Laisser faire et attendre »... serait le meilleur avis qu'on lui aurait donné, fait-elle, — et cependant, elle répond à la question : « Quel fut votre moment le plus embarrassant » par un paradoxal « ils le furent tous »... Ce qui ne semble pas logique », admet-elle, « mais c'est vrai » — Et elle ajoute : « mon plus grand désappointement est — moi-même ».

Diane n'a pas encore trouvé une définition de succès qui la satisfasse... Espérons qu'elle atteindra bientôt cet EUREKA.

DIANE VARSI, l'une des interprètes d'un drame qui a fait couler beaucoup d'encre et courir beaucoup de gens : "Peyton Place".

MICHELINE DAL

Une comédienne spirituelle

Le cinéma français ne manque pas de jolies femmes ; mais on doit le reconnaître, ces superbes créatures se contentent trop souvent de faire étalage de leur beauté, sans se soucier de donner aux gracieux personnages qu'elles représentent, un peu d'humour.

Les comédiennes « spirituelles » sont très rares. Il est très difficile de trouver des artistes françaises comparables à Jean Arthur ou Irene Dunne, qui ont fait le succès des comédies américaines d'avant-guerre, et plus près de nous, Judy Holliday, la « ravissante gourde blonde ».

Micheline Dax, qui a révélé ses dons comiques dans « Branquignol » de joyeuse mémoire, est une artiste qui sait allier l'esprit à la grâce.

Cette élégante jeune femme a vu le jour en 1926.

Avant de faire du cinéma, elle a été une fantaisiste endiablée qui a bien souvent littéralement « brûlé les planches » pour le plus grand plaisir des spectateurs.

Elle a commencé par chanter, après avoir suivi des cours chez Yvonne Gouverni. Puis elle s'est lancée dans le théâtre non sans avoir, au préalable, fait un petit stage chez René Simon. Enfin, après de flatteurs succès à la Télévision, elle est arrivée, trépidante et amusante, au Cinéma, où elle a apporté un souffle de saine gaieté.

Micheline Dax sait admirablement se servir de sa voix aux particularités étranges, car elle peut aussi bien parler sur un ton grave que s'amuser à imiter un petit garçon. Elle chante à l'instar d'un petit chanteur à la Croix de Bois.

Pendant trois ans, elle joua « Branquignol » au Théâtre La Bruyère.

Elle peut dire que là, elle en a vu de toutes les couleurs, et son partenaire, le dynamique Christian Duvalleix, l'a particulièrement gâtée sur le chapitre des farces pétaradantes.

Chaque soir, tous deux ont déchaîné les rires dans le sketch fameux, repris dans le film, de la chanteuse réaliste qui égrène de tristes couplets, tandis que son pianiste est en proie à une véritable crise de délirium tremens.

Après son équipée chez les Branquignols, Micheline Dax partit en tournée à travers la France avec Edith Piaf et Charles Aznavour.

Edith Piaf, qui avait senti le profond talent comique qu'elle possède, lui conseilla de chanter des refrains amusants. Pierre de la Noé, le parolier de Gilbert Bécaud, composa à son intention : « Vague à l'âme ».

A son retour à Paris, Micheline Dax se produisit chez André Pasdoc, à l'Echelle de Jacob, au Liberty's, au College Inn et chez Gilles.

Après avoir promené durant deux ans son tour de chant, Micheline Dax retourna au Théâtre pour interpréter « Le Diable à quatre » de Louis Ducreux et « Le Mari ne compte pas » de Roger Ferdinand.

Ses débuts au cinéma eurent lieu avec « Branquignol » où elle retrouva tous ses partenaires de la scène : Robert Dhéry, Christian Duvalleix, Jean Carnet et Pierrette Rossi.

On la vit ensuite dans un moyen-métrage : « Magazine de Paris » et dans « Rue de l'Estrapade » de Jacques Becker.

En 1953, dans « Femmes de Paris » de Jean Boyer, sa piquante beauté fut particulièrement remarquée. L'année suivante, elle parut dans « Pas de souris dans le Bisness », une plaisante réalisation « série noire » de Henry Lepage.

MICHELINE DAX.

En 1956, Micheline Dax fut de la distribution de « Villa sans Souci » de Maurice Labro, une comédie sentimentale truffée de chansons.

Aussitôt après, elle fut la partenaire de Fernandel dans « Don Juan », une comédie-farce en Eastmancolor de John Berry.

Au début de 1957, elle fut une aguichante fausse mondaine dans « Courte-Tête » de Norbert Carbonneaux avec Fernand Gravey, Jean Richard et Darryl Cowl.

Dans « Printemps à Paris » de Jean-Claude Roy, elle eut comme partenaires : Christine Carrère et Philippe Nicaud, sans oublier les invités d'honneur : Charles Trenet, Zappy Max et de nombreuses vedettes des plus célèbres cafés parisiens.

Dans l'amusante « Miss Catastrophe » de Dimitri Kirssanoff, Micheline Dax se trouve en compagnie de Sophie Desmarets et de Nadine Tallier.

« Le 7e Commandement » est un « remake ». du célèbre film « J'étais une Aventurière », Micheline Dax y composa une savoureuse silhouette de femme escroc parfaitement idiote, auprès de la grande Edwige Feuillère qu'elle devait en somme, ce qui est très délicat, « singer ».

Tout récemment, Micheline Dax a été une des vedettes féminines de « L'Ami de la Famille » de Jack Pinoteau, auprès de Darry Cowl, Alta Riba, Raymond Buissières, Annette Poivre, Pascale Audret et Jean-Claude Brialy.

Son dernier film est « Ce joli Monde » de Carlo Rim où elle interprète le rôle d'une femme gangster que les circonstances amènent à jouer les femmes du monde.

Le rêve de Micheline Dax est de devenir la « Judy Holliday » française. Elle a tout ce qu'il faut pour gagner ce titre et j'espère que les producteurs sauront le comprendre.

C'est la grâce que je souhaite à cette charmante vedette de l'écran français qui préfère rire que pleurer.

LÉOPOLD MASSIÉRA.

Les moins de 20 ans découvrent David Niven

Que nos lecteurs de vingt ans s'interrogent... et interrogent autour d'eux : qui, de leur génération connaissaient David Niven avant d'avoir vu *Le Tour du Monde en 80 Jours* ? Bien peu, sans doute. La chose est excusable. Pour le bien connaître, il eût fallu les avoir, ces vingt ans, vers 1940. C'était l'époque où il tournait en moyenne quatre films par an. Il était impossible de l'ignorer.

Il y a vingt-deux ans qu'il a débuté au cinéma et il a à son actif près de soixante films, dont l'admirable *Dodsworth*, *The Charge of the Light Brigade* et *Prisoner of Zenda*. Il a vu comme partenaires des artistes telles Merle Oberon, Olivia de Havilland, Madeleine Carroll, Claudette Colbert, Loretta Young, Ginger Rogers et, malgré cela voici qu'il faut presque redécouvrir cet homme de cinquante ans. Que se passa-t-il ? et comment expliquer cet étrange phénomène ?

La première responsable — et ceci n'est pas exceptionnel — ce fut la guerre qui l'appela sous les drapeaux pendant trois ans, soit de 1940 à 1943. Son père, le général William Graham Niven, avait trouvé la mort au cours de la première guerre mondiale.

Mais c'est un drame cruel et personnel qui devait une seconde fois éloigner David Niven du cinéma. A l'époque, les journaux nous l'ont raconté. Le ménage Niven et leurs deux jeunes fils venaient de s'installer à Hollywood où ils étaient accueillis à bras ouverts. Ils étaient invités de tous côtés, chacun de leurs amis désirant les recevoir. Une de ces invitations devaient avoir une issue fatale.

C'était après un dîner froid devant le buffet, chez des amis écrivains. Tout le monde était très gai. On décida de se prêter à des jeux de société et quelqu'un proposa une sorte de cache-cache. On fit l'obscurité et chacun courut dans une direction opposée. Soudain, il y eut un cri d'angoisse nullement feinte. La lumière fut redonnée. On retrouva le corps de Primula Niven, au bas de l'escalier qui conduisait à la cave. Elle avait dû ouvrir la porte et, dans l'obscurité, s'enfonçant dans ce qu'elle croyait être un placard, perdre pied. Elle avait le crâne et plusieurs membres brisés. Son mari eut tout juste le temps de lui fermer les yeux.

Peut-être David Niven aurait-il renoncé pour toujours à Hollywood et au cinéma sans l'intervention de sa fidèle amie Loretta Young. Celle-ci le persuada d'accepter un rôle dans un film où elle serait sa partenaire. Grâce à elle, il persévéra, et l'on continua de voir son nom à l'affiche des films, mais ce ne sont plus que deux fois par an, et dans des rôles plus effacés.

Malgré ces demi-réussites, il est probable que l'acteur serait retourné en Angleterre s'il n'avait alors rencontré une autre jeune femme, élégante, jolie et assez sérieuse pour qu'il comprît que non seulement elle lui rendrait la joie de vivre mais aussi qu'elle saurait faire le bonheur de ses deux fils. C'est ainsi que Hjordis Tersmeden devint madame David Niven. Et lui redevint le séducteur mince et brillant dans *Happy Go Lovely* avec Vera Ellen, *The Moon Was Blue* avec Maggie MacNamara, *To-Night Is The Night* avec Yvonne de Carlo. Puis, après pas mal d'essais et d'attente, le très convoité rôle de Philéas Fogg dans *Le Tour du Monde en 80 Jours*, la super-production de Michael Todd.

S'il est un titre qui a suscité une publicité tapageuse, c'est bien *Bonjour Tristesse*. Tous les metteurs en scène voulaient porter ce livre à l'écran. Ce fut Otto Preminger qui l'emporta et il choisit David Niven pour être le trop séduisant père de Cécile.

On vient de voir David Niven dans une nouvelle version de la comédie *My Man Godfrey*. Il a donc repris le rôle créé par William Powell, cet autre prince de l'écran. En fait, il a regagné Hollywood, où l'attend le tournage de *Separate Tables*. Il y retrouvera Deborah Kerr et Rita Hayworth, et se sentira tout à fait à l'aise, ainsi encadré.

RADIO et TÉLÉVISION

Nos vedettes chantent

CKAC accorde la priorité aux talents de chez nous

Le 15 mars dernier, le poste de *La Presse* écrivait le mot de la fin au premier tome de son histoire, où les nombreux chapitres relatent sa merveilleuse contribution dans les domaines culturels, scientifiques, artistiques et fantaisistes.

Le lendemain, CKAC dont la puissance était augmentée de 40.000 watts franchissait une seconde et décisive étape de sa carrière. Immédiatement, dans l'esprit et avec les principes des membres de la direction, on a voulu, tout comme dans le passé d'ailleurs, continuer la politique de favoriser les talents de chez-nous, facilitant ainsi la découverte ou encore la marche ascendante de la relève, de nouvelles carrières appelées à seconder les aînés afin que toujours les ondes du poste de la famille canadienne apportent aux intéressés des programmes de premier choix, d'une belle variété et dont la facture soit une brillante continuité du travail et de l'effort.

Chansons des nôtres

Une des premières preuves à l'appui de ces données fut l'apparition à l'horaire quotidien, du programme *Nos vedettes chantent.* Dès le 3 mars, Estelle Caron, Muriel Millard, Yoland Guérard, Paule Valin et André Lejeune, vinrent tour à tour, à l'antenne de CKAC, chaque après-midi de 4 h. à 5 h. p.m., interpréter les mélodies qui leur ont assuré la popularité auprès des radiophiles et consacré leur talent auprès du public en général.

Programme bien écouté

Les nombreux témoignages d'appréciation parvenus aux bureaux de la direction du poste de *La Presse* furent, pour ainsi dire, de pressantes invitations aux Monique Gaube, Jacques Lorain, Lise Maillet, Jen Roger, Mimi Catudal et tant d'autres à assurer le succès de cette émission. Notons en passant, que ces artistes furent admirablement secondés dans leur interprétation par Germaine Janelle, pianiste dont la réputation n'est plus à faire.

Depuis, d'autres vedettes (les talents ne manquent pas dans la métropole et au Québec) ont continué ces récitals au micro du *Nouveau CKAC,* à chaque après-midi, à l'heure du thé, où il fait si bon d'entendre un refrain populaire, une maladie préférée et la voix harmonieuse des artistes qui figurent avec éclat au palmarès de l'art. ***Vedettes du début***

Ces vedettes, en majorité, sont heureuses de revendiquer l'honneur, soit

[*Lire la suite page* 26]

Les auditeurs de "Nos Vedettes chantent" ont retrouvé avec plaisir MURIEL MILLARD.

CHRISTIANE BRETON, l'une des chanteuses favorites des habitués du poste CKAC.

MARC GELINAS, jeune chansonnier montréalais, a chanté : "Aide-toi, le ciel t'aidera".

Projet d'horaire

Nouvelle saison d'été à la Télévision

La charmante chanteuse CLAIRE GAGNIER sera la vedette d'une émission au titre romanesque : "Au clair de lune".

Cet été, le réseau français de télévision de Radio-Canada présentera un horaire bien conçu pour distraire et amuser, un horaire où les programmes de variétés seront encore plus nombreux que par le passé. CBTV mettra également à l'affiche des longs métrages pour tous les goûts ; enfin, les programmes de théâtre poursuivront leur carrière sans interruption : les fidèles du *Théâtre populaire* (le dimanche à 9 h. 30) et de *Quatuor* (le mardi à 8 h. 30) ne seront pas déçus. Cette saison, il n'y aura pas de téléroman d'été mais une nouvelle série de Théâtre d'été a été organisée, qui permettra aux auteurs canadiens d'exploiter la formule des sketches d'une demi-heure. Il y aura place aussi pour plusieurs émissions nouvelles et pour celles réservées aux enfants.

Le dimanche

Le dimanche, l'horaire débutera à 4 h. 15 avec le *Télé-journal* et les *Actualités religieuses*. A 4 h. 30, grâce à l'unité mobile de Radio-Canada, *Reportage* transmettra les grands événements sportifs ou autre de l'heure. A 5 h. 30, reprise de *Kimo*, une série d'aventures pour les enfants. Après *les Travaux et les jours*, l'*Actualité* et les *Nouvelles sportives*, on retrouvera, à compter du 6 juillet, *Monte-Cristo*. Le même jour, de 7 h. 30 à 9 heures du soir, *Cinéma du dimanche*. *Faites vos jeux* et le *Théâtre populaire* resteront en place. A 10 h. 30, *Carte postale*. Il s'agit d'un programme de variétés qui aura comme toile de fond, chaque semaine, une ville différente. A 11 h. 15, *Toute la vérité* présentera les grandes vedettes du cinéma français qui nous parleront de leur carrière et présenteront quelques extraits de leurs films les plus connus.

Le lundi

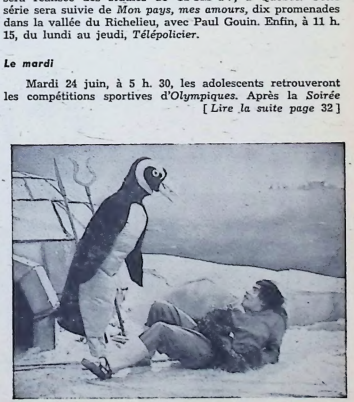
Du lundi au samedi, les émissions ne débuteront qu'à 5 h. 30, avec des programmes pour les enfants. Lundi 21 juillet, on fera place aux *Jeunes auteurs*. A 6 h. 50, les *Nouvelles sportives* suivies de *Ce soir*, du *Téléjournal*, de *Cinéfeuilléton* et de *Rolande et Robert*. A 8 heures *Carrefour*, suivi du quiz *la Poule aux oeufs d'or* ; à 9 heures, le 7 juillet, une nouvelle émission de musique légère : *Au clair de lune* et l'une des plus charmantes vedettes de la télévision : Claire Gagnier.

Savez-vous voyager ? et le *Théâtre Colgate* conservent leurs places respectives et, à 10 h. 30, le 2 juin, on trouvera un programme intitulé *Vieux Québec*, qui cadrera bien avec le 350e anniversaire de la fondation de Québec. Gérard Morisset, conservateur du Musée de la Province de Québec, fera un commentaire historique des films tournés dans les coins les plus pittoresques de la Vieille Capitale. L'émission sera réalisée des studios de CFCM-TV, à Québec. Cette série sera suivie de *Mon pays, mes amours*, dix promenades dans la vallée du Richelieu, avec Paul Gouin. Enfin, à 11 h. 15, du lundi au jeudi, *Télépolicier*.

Le mardi

Mardi 24 juin, à 5 h. 30, les adolescents retrouveront les compétitions sportives d'*Olympiques*. Après la *Soirée*

[*Lire la suite page* 32]



KIMO est une populaire série d'aventures écrite, pour les enfants, par ROGER GARAND en 1954. Sur la photo : le pingouin Arthur (PAULE BAYARD) et Kimo (ALBERT LOISELLE).

Nouvelles et Anecdotes

Chute malencontreuse

Ava Gardner « la Comtesse aux Pieds nus » est Espagnole de coeur. Elle chante le flamenco et danse des « jotas ». Amie des plus grands toreros espagnols, on ne pensait pas qu'elle se trouverait un jour face à face avec un taureau. C'est pour tourner *Centaure* qu'elle s'est entraînée avec le virtuose Angel Peralta. A la seconde séance, un petit novillo renversa l'écuyère. Ce fut le drame. Ava risquait de trouver dans cette arène sa dernière aventure. On dit que l'actrice redoute beaucoup l'intervention chirurgicale qui doit dissimuler une blessure au visage.

Modestie ?

Mike Todd demeurait fidèle à lui-même, il n'aimait pas la simplicité. Avant d'entreprendre un voyage en Russie, il a demandé aux éditeurs que sa biographie, que préparait Art. Cohn, soit publié en deux volumes, et non en un seul, comme l'est celle des autres célébrités.

Acteurs à quatre pattes

Les animaux-acteurs, comme leurs frères humains, sont soumis aux déconcertantes fluctuations du box-office. Et l'aventure survenue à Spike, chien-vedette, rappelle beaucoup celle qui arrive à telle ou telle starlette. Spike fut acheté, voilà quelque temps, par un dresseur qui l'acquit cet animal de 110 livres pour trois dollars. L'homme le dressa songeant au cinéma : mais personne n'en voulut, car on le jugeait peu gracieux. Walt Disney, lui, pensa autrement : cet énorme toutou lui parut drôle, amical et tout à fait intéressant. Il en fit la vedette de son film *Old Yeller*, avec Fier Parker, Dorothy McGuire et Kevin Corcoran. Maintenant Spike est aussi populaire que ses congénaires Rin-Tin-Tin et Lassie.

Ménage d'artiste

Yvonne Printemps et Pierre Fresnay ont reçu dernièrement la visite d'un reporter et voici ce qu'a répondu Yvonne Printemps, qui est beaucoup plus loquace que son mari, à la question : — « Lorsque vous jouez ensemble, vous demandez-vous mutuellement conseil ? » — « Jamais, et pas davantage quand nous jouons l'un sans l'autre. Pierre Fresnay apprend vite et facilement. Moi, je mets un temps fou à apprendre. Je m'enferme pendant quinze jours, je travaille mon texte, c'est après seulement que je pense au personnage. Mais sur le plateau, bien sûr, on discute ensemble... »

Retour à la terre

C'est Stewart Granger qui semble avoir lancé le mouvement. Il a acheté un ranch entouré de cent mille acres, dans l'Etat du Nouveau-Mexique, et il l'administre avec beaucoup de compétence. Gary Cooper, lui, veut investir de l'argent dans une formidable affaire d'élevage située au Canada : sa part sera de 5,000 têtes de bétail. Anthony Quinn, de son côté, envisage de s'intéresser à une ferme qui se spécialise dans l'élevage des poulets.

YVES MONTAND a joué aux côtés de sa femme, SIMONE SIGNORET, dans la pièce fameuse : *Les Sorcières de Salem*.

Elle et lui

Il s'agit du couple Simone Signoret et Yves Montand. Ils ne cherchent pas à travailler ensemble. Cependant, ils ont accepté de jouer *Les Sorcières de Salem* parce que la pièce défendait des idées qui leur étaient chères. Ils n'aiment pas à jouer les couples, soit au théâtre, soit à l'écran parce que, affirme Simone Signoret, « la présence sur l'affiche d'un comédien et de sa femme fait appel à une curiosité qui n'a rien à voir avec le travail ».

Refus

Réponse des autorités universitaires au metteur en scène d'*Un certain sourire* qui demandait à « tourner » dans la cour de la Sorbonne : « C'est pour Françoise Sagan ? Alors, non ! »

Nouveau visage

Rita Hayworth commence une nouvelle carrière. Elle a rompu le contrat qui la liait depuis vingt ans à la Columbia et veut se consacrer à ses enfants. Elle ne se maquille plus, ni rouge à lèvres, ni cheveux teints, ni vernis à ongles. Son nouveau violon d'Ingres : la lecture.

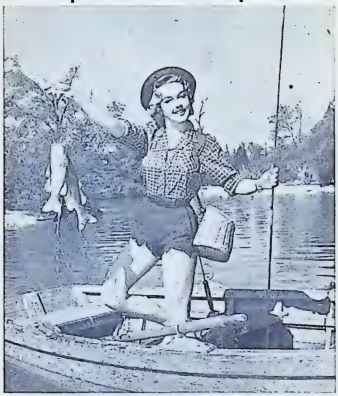
Danger du métier

Audrey Hepburn a été mordu au bras par un singe durant le tournage de *The Nun's Story* dont certains épisodes se déroulent au Congo. La blessure du reste n'est pas grave et Audrey pourra continuer son travail.

Père et fille

Sir Winston Churchill prend des vacances dans sa villa du Midi, avec sa fille Sarah, une actrice de la scène et de l'écran. Il lui confie : — « Le malheur de notre époque, c'est qu'au lieu de vouloir être utiles, les hommes cherchent avant tout à être importants ».

Un quatuor de jeunes étoiles



Ci-dessus, la blonde LEIGH SNOWDEN nous montre avec fierté la première pêche de saison. — Ci-dessous, LILI GENTLE, partenaire de TOMMY SANDS dans *The Singing Idol*.

Ci-dessus, une nouvelle étoile, JOANNE WOODWARD, dans une scène de son prochain film : *The Long Hot Summer*. — Ci-dessous, SANDRA DEE, que l'on a vue dans *Until They Sail*, célèbre son 15e anniversaire de naissance.

Dynamo

Orson Welles est un véritable dynamo en action. Tel est l'avis de ceux qui le regardent diriger et tourner lui-même, en qualité d'acteur, le film *Touch of Evil*. Je crois que jamais cet acteur ne s'est répété dans ses diverses caractérisations, tant son talent est versatile. Son pouvoir de travail est aussi immense que sa personne. Il déclare volontiers que pour lui l'existence perdrait toute sa qualité s'il ne s'y trouvait pas le travail et les difficultés à surmonter atteindre au succès. « Rien ne m'ennnuie autant que la monotonie » ...

Fontaine de Jouvence

S'il existe une Fontaine de Jouvence, ce mythe dont tout le monde s'entretient sans trop se rendre compte pour quelle raison, Maurice Chevalier, que je viens d'entrevoir au cours d'un questionnaire de la presse, est sûrement l'homme pour le prouver. Tout, son air de jeunesse et la faculté qu'il conserve de se moquer des embarras qu'il qualifie de nature triviale tiennent du merveilleux, si l'on songe qu'il atteindra ses soixante-dix ans en septembre prochain. « Ne pas s'en faire » continue d'être sa devise qu'il traduit de diverses manières, toutes plus amusantes les unes que les autres. Maurice, ici pour les reprises de *Gigi*, puis pour la cérémonie de l'« Oscar » académique, est en ce moment plus populaire qu'il ne l'était il y a quinze ans. Il s'est adapté à l'idée de vieillir ... et cette indépendance en face de l'irréparable le rend tout à fait irrésistible ...

La part maritale

Betsy Drake (femme de Cary Grant) répond à ceux qui s'étonnent qu'elle quitte le soleil, la piscine et les ébats dans l'eau salée de Palm Springs pour le froid et la pluie de Londres afin d'être avec Cary : « Mon mariage compte avant toute autre chose, y compris ma carrière. Nous nous efforçons toujours de nous retrouver quand l'un de nous doit s'éloigner de la Californie pour faire un film ».

Nouvelles de partout

Gene Kelly qui découvrit Leslie Caron et en fit une étoile lorsqu'elle se trouvait avec les Ballets de Paris, fera un autre film avec cette vedette. On se souvient de *An American in Paris*. Cette fois l'acteur-directeur Kelly tournera avec la gentille Leslie, *Les Diamants de Mlle Antoinette*, par Félicien Marceau. Il vient d'acheter cette nouvelle pour sa propre compagnie, la Kerry Production. — Rosalind Russell, reposée après un mois de vacances, de son rôle à Broadway, *Auntie Mame*, débute prochainement à Warner dans la version filmée de cette pièce. — Pat Boone sera l'étoile de *Mardi Gras* pour 20th Fox, l'été prochain, aussitôt après qu'il aura été diplômé à son collège. — Erin O'Brien tiendra le premier rôle féminin dans *John Paul Jones* avec Robert Stack. — Mel Ferrer est parti pour le Congo Belge où il rejoint sa femme Audrey Hepburn qui tourne en ce moment *The Nun's Story*.

Elégance ou ... simple féminité

Jeanne Crain, qui est la mère de cinq enfants, et dont la taille est restée celle d'une jeune fille, nous dit que ce

GLENN FORD et SHIRLEY MAC LAINE sont partenaires dans un nouveau western : *The Sheepman*.

EVA MARIE SAINT dans une scène de *Raintree Country*, un film magistral que la critique rapproche de *Gone With The Wind*.

HOLLYWOOD VU DE PRÈS

par LOUISE GILBERT-SAUVAGE

NOTRE CORRESPONDANTE A HOLLYWOOD

résultat satisfaisant est le fruit de sa détermination à demeurer élégante. « Cela demande du travail et de la persévérance, mais cela en vaut la peine, non seulement si vous êtes actrice, mais si vous désirez plaire à ceux qui vous aiment le plus », nous dit cette jolie artiste.

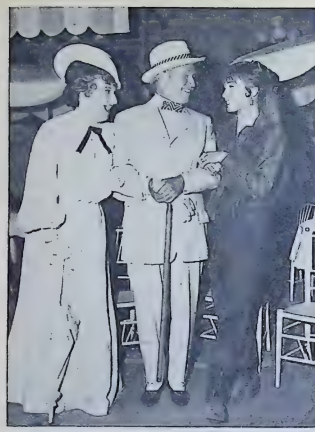
Et de deux...

Au sujet de poids, Gia Scala nous apprend qu'elle eut aussi ses problèmes. Maintenant que les jupes raccourcissent et rétrécissent, celles qui ont des hanches assez fortes et des jambes qu'elles craignent de montrer peuvent améliorer la situation avec *cinq minutes* d'exercices quotidiens et réguliers. Pour les hanches, elle se roule sur le plancher. Les exercices en bicyclette dans la position couchée en faisant mine de monter vers le plafond (mains en coussinet au bas du dos) aident les jambes. Les massages, des deux mains, amenuisent à la longue les chevilles, les bandages de toile caoutchoutée, la nuit (que l'on ne serre pas à les étouffer), aident aussi à redonner de la forme à des chevilles trop fortes.

Maturité

Cary Grant, qui a gagné en maturité autant qu'en succès depuis l'essai de ses premières ailes nous annonce comme un Sage : « J'étais un idiot, un acteur et un assommant raseur jusqu'à l'âge de 40 ans. J'ai maintenant atteint le point où je pense avoir appris à me connaître. Maturité, et mon mariage à Betsy Drage en sont la cause pour beaucoup. Dans *Indiscreet* qu'il vient de tourner avec Ingrid Bergman, en Angleterre, il personnifie un riche Américain

L'acteur italien ROSSANO BRAZZI est actuellement la coqueluche des jeunes filles et, comme on le voit sur cette photo, il a sérment le don de les faire éclater de rire. Le prochain film de Rossano Brazzi est intitulé : *The Bloodbag*.



MAURICE CHEVALIER, que l'on verra dans *Gigi* et dans *The Sheepman*, fait un bout de promenade avec deux de ses partenaires : SHIRLEY MAC LAINE et HERMIONE GINGOLD.

TONY CURTIS vient de tourner *The Vikings* avec sa femme (Janet Leigh) et KIRK DOUGLAS.

de San Francisco qui rencontre Ingrid. Cette dernière tient le rôle d'une fameuse actrice continentale. Le rôle de Cary est celui d'un homme aussi charmant que sérieux.

Tiégance et mode

« Une femme bien mise est une personne qui ne se borne pas à suivre aveuglément la mode dans ses derniers édits, mais qui sait choisir surtout ce qui lui sied le mieux, ce qui ajoute à sa personnalité », nous dit Lauren Bacall au cours d'un moment d'entrevue. J'ai compris aussi que s'il est bien d'être intellectuel, il est beaucoup plus naturel d'être une vraie femme. Plus jeune, je croyais que la femme, pour être intéressante, doit devenir la rivale de l'homme ; mais j'ai appris que ce n'est pas la qualité qu'ils apprécient. Une femme trop sûre d'elle-même devient assommante pour l'homme. Je pense maintenant que les hommes sont toujours les « maîtres de la Création », et qu'ils doivent diriger le monde. Lauren, qui a atteint la catégorie des plus de trente-cinq ans, affirme qu'elle doit surveiller sa diète. Moi qui avais d'habitude un bel appétit, je trouve parfois pénible de devoir brider cet appétit. « Que ne sacrifie-t-on pas à la ligne ».

Poussière d'étoiles

Aussitôt que Phyllis Calvert aura complété son rôle de composition avec Cary Grant, dans *Indiscreet*, elle commencera les répétitions pour *Love From Margaret*. — Eva Marie Saint (Mrs. Jeffrey Hayden) attend son second enfant vers la mi-juillet — Rossano Brazzi et Maurice Chevalier seront, avec Deborah Kerr, co-étoiles dans l'histoire romantique *The Blessing* à M.-G.-M. — Yul Brynner est parti pour l'Europe où il sera invité d'honneur à la première de *The Ten Commandments* de Cecil B. DeMille. Brynner est un des acteurs les plus en vogue dans les studios de tous pays. Il est depuis trois ans retenu pour une douzaine de films à l'avance.

Importation italienne

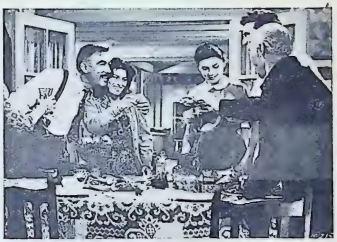
Marisa Allasio, la dernière importation de Hollywood, vient de l'Italie. La séduisante Italienne n'a que vingt ans. Cette jeune femme fatale fut dépêchée dans la cité du film américain à l'occasion de l'ouverture du film de Mario Lanza : *Seven Hills of Rome* où elle se trouve co-étoile. Très élégante, dans une toilette rouge, à col bateau, la jolie rousse répondit aux questionnaires de la presse. Elle dit, entre autres choses, qu'une jeune fille doit se marier entre 24-25 ans, et quand elle se marie, elle ne doit pas se disputer avec ses enfants — mais elle admet qu'il est impossible d'éviter les discussions avec son mari. Elle vous avoue qu'elle a plusieurs amis (boy friends), et elle considère que tous les hommes sont passablement follets (ils manquent tout à fait de direction). Marisa, qui a tourné plusieurs films italiens a voulu mettre dans son contrat une clause contre toute nudité, même en ce qui concerne les décolletés.

Entre étoiles de grande marque

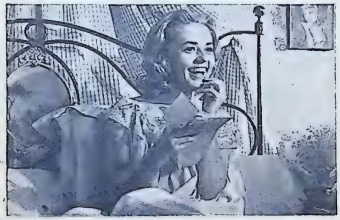
Maurice Chevalier demanda lui-même à rencontrer Yul Brynner. Après une cordiale poignée de mains, Maurice demanda à Yul son autographe. Naturellement, Yul délirait de plaisir et de fierté, car lui-même avait désiré celle de l'éminent acteur français. Ce que Maurice avait prévu et lui remit sans hésitation.

Sur les écrans d'un peu partout...

FLOYD SIMMONS et **JOHN KERR**, dans une scène de la comédie musicale : *South Pacific*.



Une scène animée de *Wild Is the Wind*, avec **ANTHONY QUINN**, **ANNA MAGNANI**, **DOLORES HART** ainsi que **JOSEPH CALLEIA**.



JEANNE MOREAU, toute souriante, dans un film au titre assez inquiétant : *Le dos au mur*.

Un nouveau film de **RENE CLAIR** : *Porte des Lilas*. Ci-dessus, **DANY CARREL** et **PIERRE BRASSEUR**.

Le jeune chanteur **TOMMY SANDS**, vedette du film *The Singing Idol*.

CLAIRE KELLY, **DAN DAILEY** et **JAMES GREGORY**, dans un tout récent film : *Under Water Warrior*.

Notre roman d'amour:

LE PASSAGE DU BONHEUR

par LEO GESTELYS

I — Le village en émoi

Bien que l'arrivée ait eu lieu à une heure tardive et que l'installation des artistes qui devaient demeurer sur place et avaient trouvé à se loger dans l'unique et rustique auberge de ce petit bourg picard, se soit faite très discrètement, dès le lendemain matin, les curiosités étaient sur le pied d'alerte.

Des groupes stationnaient sur la petite place, plus exactement, le carrefour où se croisaient deux routes départementales, l'une conduisant à Clermont, l'autre à Compiègne.

Le dos appuyé à la façade de la mairie, des hommes fumaient, tranquillement, jetant, de temps en temps, un coup d'oeil sournois du côté de l'auberge du «Bon Vivant» qui, avec les rideaux clairs de ses fenêtres et ses petites tables disposées le long de la chaussée, se donnait des airs coquets d'hostellerie.

—Y s'ont dû retenir les quatre chambres du premier, faisait observer un vieux paysan, au cuir tanné par toutes les intempéries qu'il avait supportées au cours de sa déjà longue existence. Y a que ces quatre qui soyent habitables. La Josette m'a dit que le directeur (al' s'est servie d'un autre

mot mais ça veut dire la même chose) ne bougerait pas de chez nous, et puis, celui qui prend les images et, aussi, une dame de la troupe pour s'éviter la fatigue des allées et venues. Les autres restent à Compiègne. Avec des autos, ça n'est pas loin. Et il y a aussi le car.

— Pensez-vous, père Tuveau, que des gens comme ça prendront le car comme nous ? Et les jours de foire où on ne peut seulement pas trouver à s'asseoir ?

— N'empêche qu'elle va en avoir de la besogne, la Josette, avec ces pensionnaires à nourrir !

— Il y a bien la Bertrande...

— Oh ! une bonne à rien, juste pour servir un verre de vin ou de cidre, mais pour des gens de Paris !...

— Il en vient bien, l'été, des gens de Paris, et ils ne se trouvent pas si mal, fit observer, sur un ton un peu aigre, une grande fille rousse qui venait de s'approcher du groupe masculin, abandonnant les trois ou quatre commères demeurées devant la grille de l'église, sous l'ombre des sapins qui marquaient l'entrée du cimetière.

— Oui, mais ils ne logent pas. Un déjeuner, un souper, et l'auto repart. Y a si peu de curiosités dans notre patelin.

— Qu'est-ce qu'on en ferait, des curiosités ? On n'a pas besoin des étrangers, nous. Le travail de la terre, ça nous suffit, et pourvu que les betteraves poussent bien et que le blé soit lourd...

Le fermier n'eut pas le temps de philosopher davantage. La porte vitrée qui donnait dans la salle du café-restaurant venait de s'ouvrir et deux hommes avaient paru sur le seuil. Ils s'y immobilisèrent, semblant très absorbés par la contemplation des lieux.

Parmi les curieux, certains avaient fait mine de s'éloigner mais, la plupart demeuraient, prenant des airs détachés de gens qui flânent parce qu'il fait beau et qu'ils ont des loisirs, mais jetant de temps à autre des regards sournois vers les deux étrangers.

— Je me demande, disait le plus âgé des deux, ce qui a fixé votre choix ? Ce village me paraît d'une banalité ! Il n'a même pas le pittoresque conventionnel des tas de fumier dans les rues et des poules picorant par-dessus !

— Quand vous aurez parcouru les environs, vous changerez d'opinion, mon cher Decourty. Je ne parle même pas de la tour en ruines que nous utiliserons, évidemment, mais vous verrez des sous-bois charmants, des plaines à perte de vue, sans compter quelques vieilles cours de fermes dont nous choisirons l'une pour le décor de la principale scène.

— Je veux bien, moi ! Mais la figuration, d'où la ferez-vous venir puisqu'elle n'a pas été recrutée à Paris ?

— Trop de frais. Je ne veux pas ruiner mes supporters. Et puis, où aurions-nous logé ces gens ? L'essence coûte cher et ce système de va-et-vient entre la ville où l'on loge et l'endroit où l'on tourne est déplorable, vous le savez mieux que moi, vous dont l'humeur dépend du temps qu'il fait.

Le chef opérateur ne répondit pas, mais il engloba d'un regard sans complaisance, le modeste décor de cette petite place villageoise entre sa mairie à la façade blanchie à la chaux, et son église sans style, enfermée derrière une muraille qui était aussi celle du cimetière et abritée à l'ombre de vieux pins au feuillage d'un vert presque noir.

— Au fond, vous avez peut-être mis dans le mille. Tant de banalité, cela fera sans doute une atmosphère. On comprendra mieux le drame parmi ces gens qui doivent se mourir d'ennui. Regardez, rien ne manque, pas même la petite auberge pour automobilistes assoiffés et le monument aux morts devant la grille du cimetière.

— A propos de cimetière, mon vieux, allez donc vous accouder au petit mur, tout au fond, celui qui donne sur la campagne. Vous verrez quel beau fond pour la scène des adieux, avec la tour éventrée et le petit bois qui ferme l'horizon.

— Je ne suis pas curieux. Il sera temps de s'abîmer en extase quand les appareils seront en place.

Se tenant par le bras, les deux cinéastes s'éloignèrent, tournant le dos aux curieux, lesquels, pensant qu'il n'y avait plus rien à voir, retournèrent à leurs occupations. Et, de nouveau, la place redevint vide et silencieuse. De l'école qui faisait suite à la mairie, parvenait un bourdonnement de leçons récitées. Parfois, d'une des fermes voisines, s'élevait, vibrant, le chant d'un coq ou le meuglement doux d'une vache.

L'air sentait l'odeur des foins mûrs et celle du crottin. Quand un souffle de vent s'élevait, il apportait avec lui un arôme de tilleuls en fleurs ou d'acacias au parfum sucré.

Ce fut dans ce calme retrouvé qu'un nouveau personnage sortit de l'auberge du « Bon Vivant ». Il était vêtu d'une façon un peu négligée qui signifiait, sans doute, le profond mépris qu'il professait pour le milieu rustique où le caprice d'un réalisateur célèbre et épris de vérité, allait le retenir tant que durreraient les prises de vue du film en cours. Un pantalon de toile rousse, un chandail sans manches et, autour du cou, un fastueux foulard de soie bleu pâle au coin duquel quelque main féminine avait, amoureusement, brodé ses initiales.

Le jeune homme fit le tour de la place, compara l'heure marquée sur le cadran de la mairie avec celle de l'horloge, incrustée dans le clocher puis, enfin, avec son bracelet-montre. Il bâilla, ayant constaté que le moment du déjeuner était encore assez éloigné. S'installer à la terrasse de l'auberge et se faire servir un apéritif quelconque — il ne fallait pas rêver d'un cocktail compliqué — était le seul parti à prendre. Il allait retourner vers le « Bon Vivant », quand un bruit assourdissant se fit dans une rue qui côtoyait l'école. La principale entrée devait être là car un groupe tournoyant d'enfants venait de s'en échapper. Les écoliers envahissaient la place, se poursuivant, s'affrontant, pour fuir ensuite, cartables sous le bras, vers les quatre coins de la localité. A leur suite, surveillant l'inévitable désordre afin d'en limiter les effets, une jeune femme venait d'apparaître.

Tout d'abord, l'artiste ne distingua que le rayonnement d'une chevelure mousseuse et dorée sur laquelle le soleil se plaisait à répandre ses prestiges. On l'eût dite parsemée de paillettes dorées tellement étaient brillantes les boucles qu'un courant d'air faisait flotter.

Placée comme elle l'était, au croisement de deux larges voies, elle recevait le peu de vent qui faisait moins torride l'atmosphère de cette matinée estivale. Sa robe d'une étoffe légère, plaquait à ses membres, révélant la forme de deux longues jambes que bien des danseuses auraient enviées. Le bras droit levé, elle protégeait ses yeux contre la trop vive lumière.

— Sapristi, prononça presque à haute voix le garçon, pour une surprise... Où donc cet animal de Désorbière a-t-il caché sa trouvaille ? Pour peu que les traits de cette petite soient en rapport avec le reste, ce sera épatant ! Notre Nancy va en crever de jalousie...

Il n'acheva pas son monologue très dans le style du théâtre d'autrefois. La jeune fille venait de s'avancer vers deux gamins qui, après avoir échangé quelques horions sournois, en étaient venus à exécuter un véritable numéro de lutte gréco-romaine et se roulaient sans vergogne sur le sol.

Sans brutalité, elle saisit le victorieux par le bras, le força à lâcher prise, puis elle aida le vaincu à se remettre sur ses jambes. Une brève admonestation que les deux garnements écoutèrent le nez baissé et on les vit disparaître, chacun dans une direction différente, mais, auparavant, Patrice Aubier les avait entendu prononcer, sur un ton soumis :

— Bien, mademoiselle. Au revoir, mademoiselle.

La place s'était dégarnie de ses seconds occupants, rentrés chacun dans son logis pour y prendre le repas de midi. La jeune fille eut un regard circulaire afin de s'assurer qu'il n'y avait pas d'attardés, puis elle tourna le dos et disparut derrière l'angle de la rue. Machinalement, le garçon la suivit. Il

se trouva juste à temps pour lui voir refermer sur elle une porte pleine qui donnait dans un préau d'école.

Une institutrice ! Cette fée-aux cheveux d'or n'était qu'une petite institutrice villageoise ! Ainsi cette royale chevelure n'était journellement contemplée que par une vingtaine d'écoliers braillards, ces jambes de déesse ne lui servaient que pour courir vers des gosses batailleurs.

— Elle est sans doute laide, se dit Patrice en guise de consolation.

Mais le visage qu'il avait à peine entrevu au moment où le battant se refermait sur l'institutrice, lui avait laissé l'impression d'un teint éblouissant et de traits, pour le moins, agréables.

Certain que la maîtresse d'école ne se montrerait pas, du moins avant l'heure de la rentrée des élèves, Patrice se décida à regagner son hôtellerie, résolu à faire parler la servante qui, depuis le soir de son arrivée, n'avait cessé, quand l'occasion s'en était présentée, de le couver de longs regards admiratifs. Elle lui avait même demandé de signer un grand portrait, découpé dans un magazine et qui était, du moins l'affirmait-elle car Patrice n'avait nulle envie d'aller le constater de visu, le plus bel ornement de sa chambrette.

Fut-ce la crainte de ces oreilles aux aguets ou bien une sorte de pudeur qui l'incitait à ne pas déflorer, en la faisant partager à d'autres, la délicieuse impression qu'il gardait de cette jeune fille blonde, mais Patrice qui, l'instant précédent, avait la ferme intention de communiquer à Henry Désorbier, le producteur de films et le plus réputé des metteurs en scène actuels, qui l'avait engagé comme vedette masculine pour ce scénario dont les extérieurs allaient se tourner dans ce petit bourg sans histoire, tut la merveilleuse découverte que le hasard venait de lui faire faire.

Il se contenta donc de serrer la main aux deux hommes. Avant qu'ils aient eu le temps d'échanger les paroles d'usage, un bourdonnement admiratif, venu des groupes toujours en contemplation, les avertit qu'il se passait quelque chose.

En effet, autour d'eux, le vide se faisait et les curieux refluaient vers la façade de l'auberge.

Sur le seuil, une femme venait de paraître et son aspect était bien fait pour stupéfier ces braves gens.

Toute vêtue de rouge, depuis le minuscule chapeau posé sur un côté du front jusqu'aux souliers découpés qui laissaient apercevoir des ongles de la même couleur, son visage était maquillé adroitement, mais un peu trop visiblement sous le jour cru qui accusait les couleurs et les muait en d'autres : ainsi la roseur des joues qui tournait au mauve et le fard des paupières devenu franchement violet.

Decourty ne put s'empêcher d'en faire la remarque.

— Décidément, le soleil est sévère pour notre vedette.

— Votre objectif le sera moins, déclara Désorbier, mais sa conviction n'était pas sans se nuancer d'inquiétude.

Nancy Deymour venait vers eux, d'une allure étudiée et fort gracieuse. Il y eut les baise-main rituels, puis, le visage changé, la voix devenue âpre, la jeune femme déclara :

— Je crois, mon cher Désorbier, que vous vous êtes moqué de moi en me faisant venir dans ce pays de sauvages ! Avez-vous vu la chambre dans laquelle il m'a fallu dormir ? Et quand je dis dormir, c'est par euphémisme ! Non, je n'ai pas fermé l'oeil de la nuit.

— Ah ! je me disais aussi, intervint Patrice d'un air innocent, cette chère Nancy a fait, ce matin, une débauche de crayons gras. Sans doute est-ce pour effacer les traces de cette fâcheuse insomnie ?

La vedette lança à son partenaire — car les deux principaux rôles du scénario leur étaient dévolus et ils devaient, une fois de plus, former sur l'écran le couple idéal déjà consacré par les critiques et admiré par le gros public — un regard fulgurant.

— Une chambre parquetée de bois blanc ! continua la jeune femme, avec des rideaux d'indienne poussiéreuse et une descente de lit mangée par les mouches ! Quant au cabinet de toilette, n'en parlons pas. Et ma femme de chambre qui a dû coucher sous les combles, dans une sorte de soupente ! Elle m'a mis le marché en main. Un appartement convenable, ou je romps mon contrat !

— Pourquoi n'êtes-vous pas demeurée à Compiègne, avec le reste de la troupe, chère amie ?

— Pourquoi ? Vous le savez bien. J'ai horreur de ces allées et venues sur des routes poussiéreuses. On crève de chaleur, puis, il faut se mettre à tourner, repartir le soir sans même pouvoir prendre un bain. Et se lever à l'aube s'il prend à Decourty l'idée de faire des effets de soleil levant ! Avec votre sujet rustique, on peut s'attendre au pire.

— En somme, chère Nancy, fit le cinéaste qui commençait à perdre patience, quels sont vos désirs ?

— Me trouver sur-le-champ un logis digne de moi !

— Ce ne sera pas facile, déclara le jeune premier sur un ton un peu plus railleur qu'admiratif.

A ce moment, un des garçons, qui avait suivi le débat d'un air profondément attentif, s'avança.

Il était jeune et assez bien tourné, et les regards admiratifs qu'il dédiait à la vedette eurent pour effet de radoucir la belle Nancy.

— Pardon et mille excuses à ces messieurs-dame. J'ai entendu ce qu'ils disaient. Y a pas de mal puisqu'ils causaient à voix haute et sur la place de la Mairie. Pour ce qui est d'une chambre convenable et bien agencée, avec l'eau courante et le chauffage central — bien sûr, en plein mois de juillet, le chauffage, ça ne vous dit rien — moi, j'en connais une que la personne à qui elle est cédérait certainement à Madame.

Un salut du côté de la star acheva la phrase.

— Vous connaissez une chambre à louer ?

— Pas à louer. C'est une chambre que Mlle Raymonde a installée pour recevoir sa maman, et comme celle-ci est décédée...

— Et vous dites que c'est mieux qu'au « Bon Vivant » ?

— Ah ! pour ça, y a pas de comparaison. Des parquets cirés, des fauteuils capitonnés et une armoire, grande comme ça, avec une glace au milieu. C'est-à-dire qu'on ne voit pas mieux à Paris, dans les vitrines, vous savez, pour le moment des réclames de mobilier.

— Pouvez-vous me conduire chez cette Mlle Raymonde ? pria Henry Désorbier.

— Oh ! vous n'aurez pas loin à aller. Mlle Raymonde, c'est notre institutrice, et l'école, c'est là, juste à côté de la mairie. Tenez, cette porte donne dans l'appartement de Mademoiselle. Je vas frapper, si vous le voulez...

Et avant même d'avoir reçu la réponse du cinéaste, le garçon courait vers la porte et y frappait un coup sans discrétion. Presque tout de suite, le battant s'ouvrit.

— Crédié ! s'exclama Decourty à la vue de la personne qui venait d'apparaître.

Quelques instants après, appelé par un geste du jeune villageois, le metteur en scène s'approchait, suivi par Patrice qui, de nouveau, semblait fasciné par la délicieuse vision de ce visage auréolé d'or, dont il pouvait détailler les traits ravissants.

II — Sous le signe de l'amour

Depuis deux jours, les prises de vues étaient menacées. Selon la coutume mise en honneur par les maîtres italiens du septième art, Désorbier avait prétendu prendre sa figuration parmi les habitants du village.

Si les gens âgés s'étaient pour la plupart récusés, en revanche, toute la jeunesse avait montré une bonne volonté mêlée de craintes et d'enthousiasme. Filles et garçons se pressaient sur le passage du cinéaste et lui demandaient s'il n'avait pas besoin de leur concours.

D'assez mauvaise grâce, la belle Nancy Deymour s'était installée dans

la chambre qu'avec une grande simplicité, Mlle Raymonde avait mise à sa disposition. L'appartement de l'institutrice ayant une entrée particulière, la présence de la star ne gênait en rien le bon fonctionnement de l'école. D'ailleurs, on était au début de juillet et les classes étaient virtuellement finies. Par complaisance, la jeune fille gardait encore quelques écoliers que leurs parents n'employaient pas aux travaux des champs, ainsi que les plus jeunes enfants, le village n'ayant pas d'école maternelle.

S'étant assurée que l'étoile ne manquait de rien — du moins de ce qu'elle pouvait espérer trouver dans ce village picard, — Raymonde avait repris sa vie effacée. Elle ne se doutait guère que deux hommes avaient l'esprit plein de sa modeste grâce.

Patrice, d'abord, qui se sentait comme envoûté depuis l'instant où elle était apparue, si blonde dans un matin glorieux, Désorbier qui, en connaisseur, avait tout de suite deviné le parti qu'il pourrait tirer de ce visage si pur, de cette silhouette charmante et, surtout, de cette merveilleuse expression qui rendait fascinants ces traits encore presque enfantins et un peu mélancoliques.

Après une longue séance de prises de vues en plein air, les trois hommes étaient assis à la terrasse du petit café ; à deux pas d'eux, l'habituelle escorte de gamins et de jeunes paysans, jamais rassasiés de la vue des « gens de cinéma ».

Ils ne parlaient pas, jouissant de ce repos bien gagné. Derrière les murs des maisons qui bordaient l'une des routes, le soleil venait de disparaître, laissant, sur le ciel sans nuages, un incendie qui rougeoyait et répandait une pourpre somptueuse sur les plus humbles choses.

Nancy, lasse et de mauvaise humeur, — elle déclarait qu'il lui aurait été plus agréable de tourner en plein Sahara que dans ce patelin abandonné de Dieu et des hommes — avait refusé la boisson fraîche et s'était enfermée dans sa chambre. Decourty songeait aux mètres de pellicule qu'il avait impressionnés, ce jour-là, et les deux autres se taisaient, chacun suivant d'un œil atone les spirales de fumée de sa cigarette.

Soudain, à brûle-pourpoint, Désorbier prononça :

— Vous devriez bien vous charger de la décider, Patrice ?

— Décider qui ?

— Mais, la petite. Vous êtes trop artiste pour ne pas vous rendre compte de ce que ça donnerait, un visage comme le sien !

— Enfin, de qui parlez-vous, Désorbier ?

— De l'institutrice, Raymonde, je crois qu'on la nomme ainsi. Mais elle est merveilleuse, cette gosse ! Elle ferait un effet boeuf et, pour peu qu'elle ne soit pas trop maladroite... Une vedette de premier plan, voilà ce que j'en ferais en six mois ! Qu'en pensez-vous ?

— Je ne pense rien. Elle est jolie, c'est l'évidence même, mais de là à en faire une star !

Mlle Raymonde reçut l'artiste fort simplement, dans la petite pièce du rez-de-chaussée qui lui servait à la fois de salle à manger et de studio. Elle parut seulement surprise quand il lui demanda quelques minutes de conversation.

— Je croyais que vous veniez voir Mlle Nancy Deymour ? fit-elle ; et un nuage de sang envahit son visage tandis qu'elle abaissait, sur son regard, l'écran de longs cils presque bruns.

Patrice en fut tellement ému qu'il demeura un instant sans répondre. les grands yeux se levèrent vers lui, interrogatifs et peureux.

— Pardonnez-moi, mademoiselle, je ne pouvais m'empêcher de vous admirer, et l'admiration est silencieuse.

Brusquement, Raymonde se recula. Elle paraisait choquée et l'arc régulier de ses sourcils châtains s'était froncé en signe de mécontentement.

— Monsieur, je vous en prie, mon temps est compté. Veuillez me dire ce qui me vaut l'honneur de votre visite.

Le style protocolaire fit sourire le jeune homme, qui avait repris son sang-froid.

— A vrai dire, mademoiselle, je ne suis qu'un ambassadeur, celui de mon chef de production, un homme célèbre, mademoiselle, dont la réputation est certainement venue jusqu'à vous.

Parmi les attractions du Cirque HAMID MORTON SHRINE, les éléphants du Capitole ALFRED VIDBELL sont peut-être la plus spectaculaire attraction. Ci-contre, le fameux éléphant Siam avec la gracieuse et souple JOYCE VIDBELL.

— Je lis peu les journaux consacrés au cinéma, et pour assiter à un film vieux d'au moins un an, il faut faire trois kilomètres.

— Vous n'allez donc jamais à Paris ?

— Bien rarement, et plus rarement encore depuis que j'ai eu le chagrin de perdre ma pauvre maman.

— Je vous demande pardon, mademoiselle, d'avoir provoqué ce pénible souvenir. Moi non plus, je n'ai plus personne au monde.

— Oh ! vous, monsieur, vous avez votre art !

— C'est de cet art, justement, que je voulais vous entretenir.

— Moi, je ne saisis pas. Asseyez-vous tout de même et expliquez-moi.

— Voici : tout à l'heure, nous étions sur la place, mon ami et moi. Et, brusquement, l'idée lui est venue de vous solliciter...

— Me solliciter ? Mais je n'ai pas d'autre pièce à offrir. J'ai dû loger Mlle Nancy et sa femme de chambre. La maison n'est pas grande...

— Il n'est pas question de chambre, mais de vous-même. Désorbier juge, et il a grandement raison, qu'il ne se peut trouver visage plus ravissant, je veux dire plus photogénique que le vôtre, et il désirait...

— Me faire tourner, comme une artiste ? Oh ! que c'est amusant !

Un beau rire clair venait de fuser et la bouche entrouverte laissait apercevoir deux rangées de petites dents impeccables. Mais la jeune fille continuait à rire :

— Moi, jouer la comédie, ce serait trop drôle !

— On ne vous demande pas de jouer la comédie, pour le moment, seulement deux ou trois photographies, peut-être, une brève apparition...

Un geste de Raymonde fit taire le jeune homme.

— C'est impossible, monsieur, tout à fait impossible. Songez que je suis fonctionnaire ! Je perdrais tout mon prestige aux yeux de mes élèves...

— On pourrait s'arranger pour que les gens du village n'en sachent rien.

— Un rapport à l'Inspecteur me nuirait infiniment.

— Il n'y aurait pas de dénonciation si les choses ne se savaient pas.

— C'est impossible, fit-elle plus mollement ; et Patrice comprit qu'elle était tentée.

— J'en aurais eu une si grande joie !

— Vous, Monsieur ? dit-elle, incompréhensive, mais troublée par la tendre sonorité de cette voix célèbre.

— Moi qui aurais béni les circonstances qui me permettraient de me rapprocher de vous...

— A quoi bon ? Nos routes sont si différentes !

Elle s'était accoudée à la table et un air de mélancolie s'était répandu sur son adorable visage.

Insensiblement, Patrice, qui avait quitté le siège qu'elle lui avait offert, se rapprochait. Bientôt, il fut si près de la jeune fille qu'elle sentit la caresse d'un souffle effleurant sa chevelure.

— Je vous en supplie, ne dites pas non ! N'est-ce pas le seul moyen de nous voir librement ? Vous ne me recevriez pas chez vous, si je revenais, n'est-il pas vrai ? Et pourtant, Dieu sait que je ne voudrais pour rien au monde vous offenser. Ce n'est pas ma faute si j'ai été ébloui rien qu'en vous apercevant, ce n'est pas ma faute si, depuis ce moment, je ne pense qu'à vous, ce n'est pas ma faute...

— Ah ! taisez-vous !

Violemment, elle interrompit par cet ordre les ferventes litanies. D'une détente rapide de son jeune corps robuste, elle se mit debout, mais ce geste de défense la jeta presque dans les bras du jeune homme. Il n'eut qu'à les refermer pour la sentir palpiter contre sa poitrine. Déjà la bouche de Patrice s'avançait pour un baiser, mais Raymonde se reprit. Des deux mains, elle repoussa l'audacieux, brisa l'étreinte.

Elle était très pâle, maintenant, et haletait un peu comme après une lutte :

— Allez-vous-en ! Je ne veux plus rien entendre. Vous me confondez ; sans doute, avec ces femmes de théâtre et les admiratrices qui se jettent à votre tête... Moi, je ne suis qu'une pauvre fille qui gagne sa vie et doit veiller sur sa réputation. Vous ne pouvez me faire que du mal !

— Ne vous ai-je pas dit que je vous aimais ?

— Pour un jour ou pour une semaine ? Je vaux mieux que cela, non pas à vos yeux, mais aux miens. Adieu, monsieur Aubier. Dites à celui qui vous envoie que je ne puis accepter... D'ailleurs, je vais quitter ce village. La distribution des prix a lieu dans deux jours. Je m'en irai tout de suite après.

— Raymonde, voulez-vous que nous partions ensemble ? Raymonde, voulez-vous devenir ma femme ?

Un instant, elle demeura muette, le fixant de ses yeux agrandis par l'émotion. Mais elle secoua négativement le front et répéta à voix basse l'ordre définitif :

— Allez-vous-en !

Il obéit, subjugué par la dignité de cette jeune fille. Sans se retourner, il franchit le seuil et, machinalement, referma la porte derrière lui. Si un instinct l'avait poussé à revenir sur ses pas, il aurait vu l'institutrice s'abattre sur la table et, le visage entre ses bras, se mettre à sangloter.

III — Une nuit, dans les ruines...

Une journée de labeur écrasant pour le cinéaste et ses assistants que le metteur en scène avait voulus à pied d'oeuvre dès le matin.

Il s'agissait de filmer non des scènes apprêtées et soigneusement réglées à l'avance, mais de prendre, sur le vif, toute la vie d'un village en fête. La foule endimanchée, dans ses gestes, dans sa joie, dans son agitation était l'objectif désigné à Decourty et à sa caméra.

Les protagonistes du film devaient se tenir prêts à prendre place parmi les figurants bénévoles et occasionnels.

Nancy Deymour, au sortir des mains du maquilleur, se montrait assez maussade. D'ailleurs, ses camarades remarquaient que, depuis quelques jours, la vedette devenait de plus en plus agressive. Désorbier, railleur, ne cessait de lui dire combien l'air des champs lui était défavorable.

— C'est à point que, si je n'avais pas déjà tourné les intérieurs à Paris et si j'avais une autre comédienne sous la main...

Il n'achevait pas son monologue et n'aurait eu garde de le tenir devant la star. Malgré le refus formel que Patrice lui avait rapporté, il ne cessait de tourner des regards navrés du côté de l'école et de songer à la blondeur, à la grâce timide de la petite institutrice.

Quand, par hasard, il l'apercevait de loin, allant sagement faire ses provisions dans l'unique épicerie, ou bien sur le seuil de l'école, causant avec des parents d'élèves, il grommelait, l'air furieux :

— Que de biens perdus ! — et s'éloignait sans chercher à saluer la jeune fille.

On célébrait le 14 juillet. Quelques baraques, modestes tirs, loteries, chevaux de bois démodés et balançoires, s'étaient installés autour de la petite place ombragée par de vieux tilleuls dont le parfum lourd se mêlait à celui des berlingots et des crêpes.

Après les jeux réservés aux enfants de l'école, la jeunesse danserait sur un plancher en bois et, la nuit venue, un feu d'artifice clôturerait la fête.

Naturellement, le clou était cette caméra disposée dans un angle de la place, ces hommes prêts à exercer leur prestigieux métier, sans compter l'espoir de se reconnaître, quand le film passerait sur les écrans provinciaux.

— Moué, disait un garçon qui arborait un impressionnant complet à la dernière mode, ça ne me gênerait pas d'aller jusqu'à Paris si je suis sûr de voûère ma petite gueule au premier plan !

— T'es assez élégant pour qu'ils te tirent ton portrait, Lucien. Si tu veux,

on ne se quittera pas. Ce serait si gentil d'être photographiés ensemble et de se voir bouger tous les deux ! Tu dis oui !

— Si tu veux, la Rose, mais je te préviens, si tu n'es pas mieux frusquée que ça, je te plaque !

— T'en fais pas ! Ce tantôt, je mettrai ma robe de satin orange, celle que j'ai faite pour le mariage de ma cousine, à Clermont.

De la fenêtre de sa chambre qui donnait sur la place de la Mairie, Nancy jetait des coups d'oeil dédaigneux sur ces préparatifs rustiques, sur ces gens qu'elle devrait coudoyer dans quelques instants.

A dix heures, il devait y avoir une courte cérémonie devant le monument aux Morts des deux guerres.

Et ce fut là, face à l'humble colonne qu'une grille entourait, que Patrice revit Raymonde. Elle conduisait les enfants du village, sagement rangés sur deux rangs, les filles d'abord, les garçons ensuite.

L'institutrice était vêtue de noir. Une grande capeline de paille abritait son teint nacré, ombrageait le haut de son visage. Seul, un col plissé, en étoffe légère, mettait une note moins austère dans son habillement.

Le jeune homme ne pouvait se déplacer sans quitter le champ de la caméra, car il savait qu'une prise de vue allait être faite. Nonchalamment, Nancy venait de le rejoindre, et les quelques mots qu'ils échangèrent étaient le préambule d'une scène d'amour que les deux vedettes avaient tournée la veille.

Quand la liberté fut rendue à l'acteur, la cérémonie était finie. Tout au bout de la place, la robe noire disparaissait, escortant la théorie des écoliers.

La journée s'écoula, mortellement longue pour le jeune artiste. Jamais son métier ne lui avait paru aussi fatigant et aussi fastidieux. Assis à côté du cinéaste, il oubliait de manger et n'écoutait pas les propos que lui tenait Decourty, son voisin de gauche. Cependant, une phrase le frappa et le ramena vers la réalité :

— A propos, vous savez, Patrice, je l'ai eue !

— Qui cela, mon vieux ?

— La petite institutrice, parbleu ! Presque un premier plan ! J'ai laissé Aubert me remplacer un moment, et je me suis avancé avec mon appareil. Elle s'est retournée mais elle ne nous a pas vus. Une photo épatante, malgré l'ombre du chapeau. Maintenant, c'est tête nue qu'il me la faut.

— A quoi cela vous servira-t-il ?

— A quoi ? Mais, à me faire plaisir à moi-même, à me convaincre qu'il existe de la beauté sans truquage et de la fraîcheur sans fards.

— Decourty, mon vieux, ne publiez jamais cette photo !

— Pourquoi ?

— Parce que cela ferait de la peine à cette petite et que je ne veux pas qu'elle garde de notre passage ici, un mauvais souvenir.

CAROLYN JONES et STUART WHITMAN, les jeunes amoureux de *Johnny Trouble*, un film dont l'action se déroule dans un milieu universitaire. ETHEL BARRYMORE y tient un rôle important.

Vous vous sentirez MIEUX !
Vous paraîtrez MIEUX !

Toutes les femmes doivent être en santé, belles et vigoureuses.

Les Pilules
MYRRIAM
DUBREUIL

améliorent l'état général, vous aidant ainsi à vous sentir MIEUX et à paraître MIEUX.

Les Pilules Myrriam Dubreuil sont un reconstituant et un excellent tonique qui améliore le sang, stimule l'appétit, soulage l'épuisement nerveux quand celui-ci s'insinue dans l'organisme et, conséquemment, aide à reprendre le poids perdu. Les Pilules Myrriam Dubreuil constituent un produit médicinal qui produit d'heureux résultats. Sa formule pharmaceutique a été établie, il y a de nombreuses années, après des recherches sérieuses, par des chimistes qualifiés.

GRATIS : Envoyez 5¢ en timbres et nous vous adresserons gratis notre brochure illustrée, avec échantillon.

CORRESPONDANCE CONFIDENTIELLE :
Les jours de bureau sont :
Jeudi et Samedi, de 2 h. à 5 h. p.m.

REMPLISSEZ ce COUPON

Mme MYRRIAM DUBREUIL
6880, rue Bordeaux
Case postale, 1391, Place d'Armes, Montréal, P. Q.
Ci-inclus 5 cents pour échantillon des Pilules Myrriam Dubreuil avec la brochure.
(pour le Canada seulement)

Nom.....
Adresse.....
Ville..... Prov.....

— Si sentimental que cela ?

— Appelez ça comme vous voudrez... Il est des êtres si purs, si délicats, qu'un rien peut les blesser.

— Vous, mon garçon, vous êtes amoureux.

— Peut-être.

Bien que le dîner ne fût pas terminé et que l'aubergiste se soit distingué pour donner satisfaction à ces messieurs et dames de Paris, Patrice se leva et, prétextant la chaleur, quitta la salle par une porte donnant sur une petite rue.

Il se trouva bientôt en pleine campagne. Une route cheminait entre des champs où poussaient quelques pommiers. A gauche, la masse d'un petit bois que la lumière cuivrée du couchant rendait presque noire. Ce fut ce bosquet solitaire qui l'attira. Une sente à peine frayée par le passage des charrettes dont les roues avaient, à la longue, creusé de profondes ornières, devait l'y conduire.

Il dut, parvenu aux premiers ombrages, chercher une entrée à travers les arbustes et les ronces. Une combe profonde s'ouvrit devant lui. C'était une ancienne carrière qui, abandonnée depuis longtemps, s'était couverte de végétation. Les arbres qui avaient poussé sur ses bords rejoignaient leurs cimes, ce qui formait une sorte de dôme d'où sourdait une glautique lumière d'aquarium.

Des pervenches, d'un mauve presque bleu, poussaient au pied des ronciers. C'était véritablement un endroit délicieux, un de ces lieux secrets que les vieilles légendes ont parés du nom de combes ou de clairières aux fées.

Et la fée était là, assise sur un tronc d'arbre. Tout de blanc vêtue, le front nimbé d'un halo d'or vert, le visage baissé vers un livre.

A pas muets, le jeune homme s'approcha. Elle ne fit aucun mouvement, pourtant ses cils battaient plus précipitamment sur ses joues que le faux jour pâlissait.

Patrice se pencha vers la jeune fille. Il la nomma doucement :

— Raymonde ?

Alors elle leva sur lui un regard que des larmes embuaient.

— Pourquoi pleurez-vous ? questionna-t-il.

Elle secoua la tête :

— Ne me le demandez pas.

— Est-ce à cause de moi que vous pleurez ? Vous ai-je fait de la peine ? Croyez-vous que je sois capable de vous manquer de respect ? Tout ce que je vous ai dit, je le pense profondément.

— Si c'est vrai !

— Que vous m'aimez, non pas pour un jour, pour une simple amourette ?

— Mais pour toute ma vie, Raymonde !

— Je serais folle si je croyais en vous ! A combien de femmes avez-vous répété ces mots que vous savez si bien dire dans vos rôles ?

— Ainsi, c'est pour cela, parce que je suis un acteur, que vous refusez de me croire ?

— Pour cela, et pour d'autres causes. Nos chemins sont si différents, nos routes si divergentes ! Que serait, dans votre brillant sillage, la pauvre petite institutrice villageoise ?

Elle serait ma femme chérie. Et puis, ce n'est pas parce que je vous ai rencontrée dans un village que je vous mettrais sur le rang des gens qui vous entourent. La rose éclôt sur n'importe quel terrain : elle n'en est pas moins belle ni moins parfumée. Aimez-moi, Raymonde. Je ferai de vous non seulement la femme la plus heureuse, mais aussi la plus brillante. Ne vous rendez-vous donc pas compte du prix de votre beauté ?

— Une beauté bien fragile ! Si elle s'affaçait, vous ne m'aimeriez donc plus ?

— Vous êtes folle, une folle chérie ! Non, à la puissance de l'émotion que j'éprouve auprès de vous, je comprends que c'est le grand amour de ma vie, le seul amour !

Il s'était agenouillé devant elle et, tandis qu'il parlait, il ne pouvait s'empêcher de penser au tableau charmant qu'ils devaient former dans ce cadre poétique. « Quelle belle prise de vue ferait le camarade Decourty ! » se disait-il tandis que, d'un bras caressant, il attirait vers lui la jeune fille.

Vaincue sans doute, elle ne se défendait plus. Il chercha les lèvres, qui ne se dérobèrent pas. Un long, un passionné baiser laissa Raymonde frissonnante. Cependant elle se leva et, effrayée par la violence de ses sensations, si nouvelles pour elle, elle voulut fuir.

D'une main ferme, Patrice, beaucoup moins troublé qu'elle la retint.

— Raymonde, mon amour, vous n'allez pas partir ainsi ! Sans me répondre, sans me dire si vous consentez ? Demain, il sera trop tard. Les dernières prises de vue auront lieu ce soir, pendant la fête. Demain, nous regagnons Paris...

— Vous partez demain ? fit-elle douloureusement.

— Oui, je pars et je vous emmène. Pourrais-je me séparer de vous ?

— Demain ?...

— Il faut nous revoir, organiser votre propre départ. Nous nous rejoindrons à Paris. Cela vaudra mieux pour éviter le scandale et la publicité...

— Oui, oui, vous avez raison. Elle parlait, les yeux fixés sur un point vague, et l'on aurait dit qu'elle ne réalisait pas ce qu'elle entendait.

— Alors, quand nous verrons-nous ? insistait le jeune premier.

— Ce soir, après le feu d'artifice. Je vous attendrai !

— Chez vous ?

— Oh ! non, pas chez moi. Mme Deymour le saurait.

— Que m'importe qu'elle le sache ou non !...

De nouveau, la jeune fille secoua la tête.

— Je vous attendrai, après le feu d'artifice, au pied de la vieille tour.

Promptement, elle se dégagea de l'étreinte qui cherchait à la ramener sur la poitrine de l'amoureux.

— A ce soir !

Un froissement parmi les branches. Raymonde avait disparu par une brèche que le jeune homme n'avait pas aperçue. Quand il voulut la suivre, les branches épineuses avaient repris leur place et il dut, craignant de se déchirer, emprunter un autre chemin.

. . . . . .

Le feu d'artifice devait être tiré à l'entrée du village, dans un vaste champ appartenant à M. le maire et mis par ce dernier à la disposition de ses administrés. Comme apothéose, il y aurait l'embrasement des ruines ; ensuite, la jeunesse danserait toute la nuit.

Patrice n'avait pas menti à Raymonde en lui annonçant pour le lendemain le départ de la troupe cinématographique.

La scène qui restait à tourner était fort brève. Une simple rencontre entre le héros et l'héroïne que tout s'efforçait de désunir, un soir de fête villageoise. Séparés par la foule, ils échangeaient un regard plein de tendresse douloureuse. Et c'était tout. Les « extérieurs » seraient terminés.

Déjà, les projecteurs et les appareils de prise de vue étaient en place autour du rectangle parqueté sur lequel on allait danser. Désarbier avait fait son choix parmi la jeunesse villageoise. Une douzaine de couples et autant de badauds suffiraient. On ferait la prise de vue tout de suite après la dernière fusée.

La star avait annoncé qu'elle ne passerait pas une nuit de plus dans ce patelin impossible et sa Simca stationnait derrière l'école, prête à emporter la vedette.

Les heures qui s'écoulèrent alors, semblèrent interminables à Patrice. Sans cesse, la voix de la jeune fille résonnait à son oreille. Il se répétait ces mots : « Au pied de la tour ! » et ses lèvres gardaient la saveur de la bouche qu'elles avaient touchée.

Enfin, il se trouva libre, libre de fuir cette foule qui le contemplait stupidement, ces jeunes filles endimanchées qui se pressaient autour de lui comme elles avaient lu dans les magazines que cela se faisait à Paris et, lui tendant une photo qu'elles avaient fait venir de la ville, lui arrachaient, à force d'im-

BRIGITTE BARDOT est toute fière d'avoir remporté le trophée français : *Victoire*. Le plus récent film de la populaire actrice a été tourné en Espagne et s'intitule : *Les bijoutiers du clair de lune*.

sistance, sa signature ou même une dédicace flatteuse.

Par bonheur, l'attrait de la danse le libéra. Il se trouva enfin dans la campagne absolument déserte. C'était une nuit sans lune. Tout semblait noir autour de lui, et les derniers rougeoiements des feux de bengale que l'on avait allumés dans les ruines, faisaient plus sombre encore le paysage qui l'environnait.

Le jeune homme allait dépasser le petit enclos, au milieu duquel s'élevait la vieille tour de guet, dernier vestige d'une imposante et moyenâgeuse enceinte. Il se demandait comment il pourrait pénétrer dans ce pré que, par crainte d'accidents, la municipalité avait fait entourer de barrières.

Soudain, il aperçut une forme indistincte et une voix basse lui dit : « Venez ! »

Presque aussitôt, une petite main s'empara de la sienne. Il n'eut qu'à se laisser guider.

Le cantonnier, transformé en artificier, avait laissé une étroite brèche ouverte, oubliant de remettre en place le cadenas qui la fermait habituellement. A la suite de la jeune fille, Patrice pénétra dans l'enclos. Une herbe moelleuse s'enfonçait sous ses pieds. Des arbustes avaient poussé jusque sur les assises de pierre et sur les premiers degrés d'un escalier ruiné qui courait le long du mur éventré par le temps.

Raymonde ne s'arrêta pas. Elle contourna les ruines et ils se trouvèrent dans un lieu si calme, si solitaire, que l'on aurait pu se croire dans un désert, si les flonflons du bal ne leur avaient pas été apportés par l'air de la nuit.

Tous deux s'assirent sur un petit tertre mousseux que l'institutrice connaissait bien, car souvent elle était venue là, en cachette, abriter ses rêves de jeune fille.

Enivré par la douce présence, Patrice enlaça la taille qui ployait. Il attira sur sa poitrine la tête blonde qu'argentait le vague reflet tombant des étoiles. Raymonde ne se défendait pas. Il crut même qu'elle répondait à ses baisers.

— Ma chérie, vous m'aimez ?

— J'en ai peur, fit-elle sur un ton dont la gravité surprit l'amoureux ; mais sa griserie était telle qu'il ne questionna pas davantage, certain que la petite institutrice ne repousserait pas le sort merveilleux qu'il lui promettait et, en cette minute, il était parfaitement sincère.

JEFF CHANDLER et KIM NOVAK sont partenaires de danse dans *Jeanne Eagels*, un film qui raconte la vie misérable et tragique d'une actrice renommée.

IV — Il y a un lendemain

Ellen s'était échappée des bras de Patrice et l'avait supplié de ne pas la suivre. On dansait encore sur la place du village. De temps en temps, un pétard éclatait ou bien un feu de bengale transformait, au gré de la fantaisie, le décor ou les personnages teints en rouge, en bleu ou en vert.

La jeune fille avait fait un long détour afin de ne point être vue par les danseurs. Enfin, elle avait atteint sa demeure, mais, pour ne point passer par la porte s'ouvrant sur la place de la Mairie, elle était entrée par le grand portail qui donnait sur le préau de l'école. La cuisine de son logement s'ouvrait sur ce préau. Elle se glissa dans la pièce obscure, gagna à tâtons l'escalier.

Elle s'appliquait à ne faire aucun bruit, car une délicate pudeur lui aurait rendu odieuse toute rencontre alors qu'elle sortait des bras de Patrice, alors que ses lèvres saignaient encore de son baiser. Il lui semblait que, d'un coup d'oeil, celui qui l'apercevrait deviverait sa faute.

Raymonde allait atteindre la porte de sa chambre ; elle avançait la main pour l'ouvrir quand un bruit se fit, tout à côté d'elle. Presque aussitôt, la lumière jaillit dans le couloir et elle vit devant elle Nancy Deymour qui faisait mine de lui barrer le chemin.

L'institutrice balbutia :

— Que désirez-vous, mademoiselle ? S'il vous manque quelque chose...

— Je désire causer quelques instants avec vous. Entrez dans ma chambre.

Elle repoussa le battant, fit passer la jeune fille devant elle.

Dans la pièce, il y avait le désordre qui suit les départs : les tiroirs ouverts, des lettres traînant sur le tapis, des colifichets abandonnés. Les bagages de la star avaient déjà été enlevés par sa camériste.

Tout de suite, Nancy fit face à la jeune fille et, sous son regard ironique, la pauvre petite rougit.

— C'est bien ce que je pensais. Vous voilà amoureuse ! Oh ! ne protestez pas, ne vous donnez pas la peine de mentir. Quand nous l'avons vu disparaître, j'ai été fixée. Pas sentimental pour deux sous, le beau Patrice. Ce n'est pas une promenade au clair de lune qui pouvait l'attirer dans la campagne. Il avait donc un gibier à chasser. Et ce gibier, c'était vous ! La prise en valait la peine. Mais vous, vous êtes une petite sotte ! Qu'espérez-vous, maintenant ?

— Madame...

— Taisez-vous ! Il vous a fait de belles promesses ? Celle de vous épouser, je parie. Oh ! je suis tranquille. Il ne la tiendra pas. Patrice marié ! Laissez-moi rire. Et, quand même, s'il vous épousait, avez-vous songé à ce que serait votre existence à côté de lui ? Quelques jours de grande passion, et puis, la désillusion, ma belle ! Il vous reléguerait au dernier plan, ne s'occuperait même plus de vous, à moins qu'il ne vous transforme en domestique, en domestique complaisante, car il vous trompera. Croyez-vous qu'on puisse être fidèle à une femme, dans notre métier ?

— Pourquoi me parlez-vous ainsi, madame ?

— Mais, dans votre intérêt, petite sotte. Vous avez fait une bêtise, je veux vous empêcher de gâcher votre existence...

— Vous n'aviez rien à craindre, madame. Ma résolution était prise et ce que vous me dites ne peut rien y changer.

— Vous n'essayerez pas de vous faire épouser ?

— Non, madame.

— Alors ?

— C'est beaucoup plus simple. Je ne le reverrai jamais plus.

— Vous auriez ce courage ?

— Quand on aime, on a tous les courages, madame.

— Comme vous avez bien dit ça : quand on aime. Mais c'est un aveu en bonne forme. Vous aimez donc Patrice ?

La jeune fille ne répondit pas, mais une intense rougeur avait envahi son visage.

— Ah ! je vois ce que c'est. Les choses sont allées plus loin que je ne le pensais. Les voilà bien, ces ingénues de province ! On leur donnerait le bon Dieu sans confession... Aussi, j'aurais bien dû me douter que Patrice ne ferait pas traîner les choses. Patrice est de ceux qu'une seule chose amuse : vaincre la difficulté. Les femmes qui se sont offertes à lui sont si nombreuses que, seules, les autres, celles qui lui résistent lui paraissent désirables ! Il vous a promis de vous emmener avec lui à Paris ? Que diriez-vous si je vous affirmais qu'il est déjà parti ?

Torturée si impitoyablement, Raymonde ne put retenir un sanglot qui l'étouffait. De son froid regard, la star ne perdait pas un des mouvements de sa victime. Elle s'aperçut que la pauvre fille était à bout de courage et que sa résignation n'était qu'un masque qui lui servait à se tromper elle-même.

Feignant la pitié, elle s'approcha de Raymonde, lui posa la main sur l'épaule.

— Je vous parais cruelle, petite, mais c'est dans votre intérêt que j'agis. Vous n'êtes pas de force à assumer le rôle que vous pensiez jouer.

— Je ne pense jouer aucun rôle, madame. Je vous le répète, je ne reverrai jamais cet homme... Laissez-moi, maintenant. J'ai besoin d'être seule.

— Qu'allez-vous faire ?

— Ceci ne vous regarde pas, puisque je vous jure que vous ne me trouverez jamais plus sur votre route.

— Sotte que vous êtes ! Croyez-vous que j'agis pour me défaire d'une rivale ? Vous, une rivale ! A côté de moi, existez-vous ? Non ! Je vous ai avertie de ce qui vous attendait. Maintenant, bonsoir !

Nancy jeta autour d'elle un dernier coup d'oeil, prit sur une petite table son sac à main et un nécessaire de voyage. Sur le seuil de la porte, elle se retourna :

— La location de votre chambre vous sera payée par les soins du second régisseur. C'est lui qui est chargé de ces détails. Adieu, mademoiselle !

Dans l'escalier, les pas de l'actrice résonnèrent, rendus sonores par ses hauts talons. Raymonde entendit vaguement le bruit de la porte du rez-de-chaussée qui se refermait à son tour. Un moment après, le moteur d'une voiture troubla le silence de la nuit. Celle qui venait de lui faire tant de mal s'était enfin éloignée.

Longtemps, la jeune fille demeura, comme inconsciente, dans cette petite pièce où flottait encore le parfum de Nancy. Puis, lentement, se soutenant à peine, elle regagna sa propre chambre et se laissa tomber sur le lit.

Un flot de larmes, des sanglots convulsifs la libérèrent un peu de l'affreux poids qui pesait sur sa poitrine. Quand la première vague de chagrin fut un peu passée, elle se remit à penser et voulut se rendre compte de ce qui causait son affreuse douleur.

Était-ce la promesse qu'elle avait faite à la star de ne jamais revoir Patrice ? Mais cet engagement, elle l'avait déjà pris avec elle-même.

Cette aventure merveilleuse qui était venue à elle, pourquoi avait-elle résolu de la vivre, avec tous les risques que cette volonté comportait ? Devant elle, nettement, elle avait vu la monotone existence qui lui était promise. Aujourd'hui dans ce village, demain dans une petite ville où on la nommerait adjointe. Beaucoup plus tard, elle serait élevée au rang de directrice. Les jours après les jours amèneraient la même tâche fastidieuse et morne. Le mariage ? Sans doute, un jour, un de ses collègues lui proposerait d'unir leurs deux existences. Ils se marieraient, non pas parce que l'amour serait né entre eux, mais parce que leurs destins se croiseraient. Ils obtiendraient leur nomination dans la même ville, peut-être dans la même école. Le soir, sous la lampe, lassés de leur journée, ils corrigeraient, chacun de leur côté, les devoirs de leurs élèves.

Et les années passeraient, jusqu'à la vieillesse, assurée par une pension, la vieillesse sans avoir vécu !

Alors, elle s'était rebellée. Elle connaîtrait, au moins, une minute exaltante, l'amour, dans ce qu'il a de plus enivrant. Elle était allée au bout de son rêve, et maintenant elle se sentait blessée à mort.

Doucement, elle se leva, essuya ses yeux, puis elle lissa ses belles boucles blondes qui s'étaient emmêlées et retombaient en désordre sur son petit visage ravagé.

Avec des gestes précis, elle disposa tout, autour d'elle. Un oreiller garni de dentelles sur le lit. Une botte de roses blanches garnissait un grand vase de grès. Elle en détacha quelques fleurs, les plaça sur une petite table de chevet. On aurait dit qu'elle préparait cette chambre virginale pour y recevoir un amant.

Elle-même changea sa robe froissée, où les herbes de la prairie avaient laissé des traînées vertes, pour une légère toilette de voile qui retombait en plis réguliers autour de son corps svelte.

Un dernier regard, comme pour s'assurer que tout était harmonieux, et aussi, pour adresser un dernier adieu à ce qu'elle allait quitter.

Il lui restait à faire le plus difficile, ces préparatifs qui rendent déjà tangible l'acte définitif. Elle dut redescendre au rez-de-chaussée, prendre un verre dans la cuisine, ouvrir l'armoire à pharmacie où elle conservait quelques remèdes usuels. Deux tubes de véronal s'y trouvaient. Ce serait certainement assez pour lui donner le sommeil dont on ne se réveille pas.

Raymonde regagna sa chambre. Elle se sentait effroyablement calme et détachée de tout. Inutile d'écrire ses dernières volontés. Elle était seule au monde et personne, dans cette maison, n'habitait avec elle. Le lendemain, la femme de ménage viendrait à l'heure accoutumée et la découvrirait, endormie sur son lit.

Elle allait s'étendre et avaler le liquide où les comprimés achevaient de fondre, quand elle entendit le bruit d'une voiture. Cela n'avait rien d'inhabituel sur cette route qui conduisait de Compiègne à Paris, et qu'en cette saison, surtout, des touristes sillonnaient à toute heure. Cependant, importunée peut-être par cette présence humaine, même inconnue et lointaine, la jeune fille s'immobilisa, attendant que le grand silence se fût rétabli.

Mais au lieu de passer son chemin, l'auto venait de s'arrêter, juste sous ses fenêtres. Une voix l'appela par son nom :

— Raymonde !

A deux reprises l'appel résonna, puis une main impatiente frappa aux volets du rez-de-chaussée.

Dans l'effort qu'elle faisait pour ne pas courir vers celui qui l'appelait, pour ne pas lui répondre, la jeune fille avait joint ses mains et ses ongles s'incrustaient dans sa chair.

Elle se disait que Patrice se découragerait devant cet obstiné silence, qu'il passerait son chemin, à la suite de Nancy Deymour qui le croyait déjà parti.

Quel remords ou bien quelle curiosité cruelle l'avait poussé à la revoir une dernière fois ? Voulait-il aller jusqu'au bout de son triomphe, se rendre compte que, crédule, elle se préparait au départ ?

Tout bruit avait cessé et, soudain, le coeur de Raymonde se mit à battre plus fort. Quelqu'un montait l'escalier. Nancy, sans doute, avait négligé de refermer la porte et le visiteur nocturne s'en était aperçu.

Il était trop tard pour fuir, pour se sauver par une autre issue. La porte fut poussée par une main impérieuse :

— Raymonde !

L'accent de ce simple mot révélait l'angoisse. Ce n'était pas la jeune fille que les yeux de Patrice fixaient, mais ce cadre où, toute blanche, il la voyait, à cette heure avancée de la nuit. Les fleurs, le verre où une eau trouble stagnait.

— Raymonde, qu'allais-tu faire ?

Il avait compris et, dans un élan passionné, il la saisit entre ses bras.

— Qu'allais-tu faire ?

Elle lui sourit tristement :

— Quand le bonheur a passé sur une route, ne vaut-il pas mieux interrompre le voyage ? Allez-vous-en, Patrice. Je ne vous en veux pas. Tout ce qui est arrivé, c'est moi qui l'ai voulu. Je savais bien que ce bonheur-là n'était pas fait pour moi.

— Et tu voulais mourir ? Folle, folle que j'adore et que je vais emmener pour ne jamais nous séparer. Ah ! je suis arrivé à temps. Sans ce brave Decourty qui m'a rejoint à Compiègne où j'avais laissé ma voiture et qui m'a raconté la visite que Nancy vous a faite avant de partir, l'irréparable était accompli.

— Comment Decourty a-t-il pu deviner ?

— La fenêtre était ouverte et la place n'est pas grande. De l'auberge, il a presque tout entendu. Il a sauté dans la Simca de Désorbier et m'a rejoint. Il est en bas, aussi inquiet que moi. Allons vite le rassurer, chérie. Il nous servira de témoin. Nous lui devons bien ça.

— Patrice, vous êtes sûr ?...

— ... Que je t'aime et que je n'aimerai jamais d'autre femme que la mienne ? J'en suis certain, mon amour.

Il l'aida à passer un manteau sur sa robe fragile, à emplir un sac de voyage des objets de première nécessité, puis il la prit contre son coeur et la baisa longuement sur les lèvres ; mais, avant de l'entraîner, il saisit le verre accusateur et le vida sur les roses blanches.

Elle ne protestait plus, éblouie, et se laissa emporter vers son destin.

Léo Gestelys.

REMPLISSEZ CE COUPON D'ABONNEMENT

LE SAMEDI
LA REVUE POPULAIRE
LE FILM

(Pour 12 mois)

	Canada	*Etats-Unis*
☐ LES 3 MAGAZINES	$5.50	$8.00
.....OU A VOTRE CHOIX.....		
☐ *Le Samedi*	$3.50	$5.00
☐ *La Revue Populaire*	1.50	2.00
☐ *Le Film*	1.00	1.00

Veuillez trouver ci-incluse la somme de $..... pour l'abonnement indiqué d'un (X).

☐ Nom.....
Indiquez d'un x s'il s'agit d'un renouvellement.

Adresse.....

Localité..... *Prov.*.....

POIRIER, BESSETTE & CIE, LIMITEE
975 - 985, rue de Bullion, Montréal 18

NOS VEDETTES . . .

[*Suite de la page* 8]

d'avoir été découvertes ou lancées par le premier poste français en Amérique. Toujours le micro de CKAC les fascine. Après avoir connu de brillants succès, non seulement à Montréal, dans la province, mais, pour un grand nombre, outre-frontière et même au-delà de l'Atlantique, les radiophiles les entendent de nouveau, constatant un effort et un travail de tous les instants dans un répertoire toujours de plus en plus imposant et choisi en accord avec les normes parfaites exigées par la cause artistique.

Le poste de *La Presse* peut donc, à juste titre s'accorder le bénéfice d'avoir ainsi aidé, encouragé surtout, ces personnes à franchir les difficiles et dures étapes conduisant à une carrière artistique. Et si le public, admire, aime ces chanteurs et ces diseuses, éprouve toujours un plaisir nouveau à les entendre interpréter un succès jadis populaire ou une nouvelle mélodie, il doit songer aussi à reconnaître le service rendu par ceux qui ont aplani ces difficultés.

Autres programmes

CKAC est donc entré dans une ère nouvelle. Grâce à la technique moderne, aux dispositifs mécaniques de son nouveau transmetteur érigé à St-Joseph-du-Lac, à quelque trente milles à l'ouest de Montréal, la réception des nouveaux programmes, tout comme de ceux qui gardent l'affiche depuis très longtemps, est grandement améliorée. Les radiophiles s'empressent donc, en nombre toujours plus grand à l'antenne de CKAC, afin d'écouter *Nos vedettes chantent* et toutes les nouvelles productions réalisant par là, le beau travail de tous les membres formant une équipe laborieuse afin de satisfaire un public en droit d'être, il faut le dire, exigeant !

LAUREN BACALL vient de tourner *A Gift of Love* avec ROBERT STACK comme partenaire.

Un film français

NATHALIE

Un rôle fait sur mesure pour Martine Carol

Nathalie, séduisant « mannequin » d'une maison de haute couture, mêlée à un drame dont une cliente est la victime, est enlevée par des gangsters qui la séquestrent dans une cave.

En tentant de s'évader, elle découvre un nouveau meurtre et voici qu'on veut sous menace de mort, contraindre Nathalie à s'associer à d'étranges combinaisons... Mais la jeune femme ne l'entend pas ainsi ! Forte de son « culot » infernal qui pourrait bien être du courage, et de ses charmes, arme non moins efficace, Nathalie fonce tête baissée dans un imbroglio où elle risque cent fois sa vie, tenant, le sourire aux lèvres, les redoutables gangsters en échec, et même la police dont elle a aussi quelques raisons de se plaindre. Elle brouille les pistes, embrouille l'enquête, mène la bagarre sur tous les fronts. Et c'est son astuce et ses audaces qui lui permettront de démasquer le criminel. Non sans tomber, toutefois, dans les bras d'un séduisant inspecteur qui l'aidera peut-être à vivre d'autres aventures...

Monsieur Christian Jaque dont la réputation n'est plus à faire, confirme ici ses dons, sa connaissance de son métier de metteur en scène. Il mène l'action bon train la faisant continuellement rebondir et filmant ses scènes d'une manière très astucieuse. Il prend toujours le bon angle et donne une vie incroyable à toutes les photos. Mais la révélation de *Nathalie* est la rentrée de Martine Carol. Dans ce film elle prend un tournant : après avoir été d'abord une jolie fille, elle devient aussi une comédienne. Ses progrès sont étonnants. Il faut dire qu'elle trouve ici son véritable emploi : celui d'une petite fille de Paris, vive et drôle. Nous avons toujours été étonnés de la voir employer dans des films à costumes, cela n'est point son genre. C'est une actrice pleine d'humour à qui il faut un scénario où elle peut donner libre cours à sa fantaisie naturelle.

Si, dans ce film, les rebondissements ne sont pas tous d'égale qualité, il y a quelques scènes hautement comiques, comme la poursuite dans le grand magasin, ou le dialogue de l'héroïne qui, nourrie précisément des romans « Série Noire », s'adresse en argot à un gangster qui ne comprend pas un mot de ce qu'elle croit être le langage du milieu.

Les critiques ont accueilli très favorablement *Nathalie* et l'un d'eux, qui signe « Le Flaneur des Champs-Elysées », nous raconte à ce propos une curieuse expérience :

— Pour une fois j'ai quitté les Champs-Elysées. Cela ne m'arrive pas souvent. Passée la Seine, je me sens perdu. Mais j'avais une raison sérieuse de rompre ainsi mes habitudes. *Nathalie* m'avait donné rendez-vous.

« Nathalie est mannequin. C'est une jeune fille écervelée, têtue et qui n'a pas la langue dans sa poche. Inutile de vous dire qu'elle est ravissante, puisqu'elle ressemble comme deux gouttes d'eau à Martine Carol.

« Bref, *Nathalie* m'avait donné rendez-vous. Très loin, très haut, dans les airs. Et dans une carlingue d'avion.

« Pour être franc, je n'étais pas seul. Il y avait là Philippe Clay, sa femme Maria Riquelme, et quelques amis. Il y avait également un monsieur très aimable qui nous explique que désormais les longs courriers aériens français seraient dotés de cinémas volants. Nous allions assister à la première représentation en plein ciel d'un film. Ce film avait été mis en scène par Christian Jaque et s'appelait justement *Nathalie*.

« Tout cela était passionnant, mais la suite devait l'être bien davantage encore. L'avion décolla. On nous annonça qu'on allait faire route vers le Massif Central. Cela me

[*Lire la suite page* 32]

MARTINE CAROL a revêtu l'uniforme de la police, pour faire la chasse à une redoutable bande de gangsters.

Un film américain

The High Cost of Loving

Comme l'annonce ce titre humoristique, parodie de *The High Cost Of Living*, voici enfin une comédie. Après les scènes de guerre, la lutte contre les gangsters, les problèmes moraux insolubles, en un mot les drames de toutes sortes, nous allons pouvoir nous détendre un peu, et c'est tant mieux.

Cependant, l'inquiétude et les soucis quotidiens ne sont pas absents de *The High Cost Of Loving*. Le sujet en est même le tourment qu'on se fait en prévoyant des malheurs qui n'arriveront pas. Cette anxiété futile, les personnages ne parviennent pas tout à fait à nous la communiquer et nous pouvons, sans arrière pensée, nous contenter d'observer le jeu excellent de José Ferrer qui sait exploiter au maximum un sujet bien mince. Il a comme partenaire une jeune nouvelle venue, Gena Rowlands. La distribution comprend aussi : Joanne Gilbert, Bobby Troup et Jim Backus, un acteur que les habitués de la télévision retrouveront avec plaisir.

Jim et Virginia Fry (José Ferrer et Gena Rowlands) sont un couple modèle, bien que le mari soit sensiblement plus âgé que sa femme. Celle-ci s'aperçoit qu'elle attend un premier enfant et se réjouit à la pensée d'annoncer l'heureux événement à son mari. Elle tente de le faire durant le petit déjeuner, mais Jim est absorbé par la lecture de son journal et ne l'entend même pas. Quand il est parti pour le bureau, Virginia reste donc seule avec ses espoirs et ses craintes, car elle a pris un premier rendez-vous avec le médecin et redoute son verdict.

Arrivé au travail, Jim constate qu'il n'a pas été invité à un grand déjeuner donné par son patron et auquel celui-ci a convoqué ses employés importants. Et lui qui s'attendait prochainement à une promotion...

De retour à la maison, il apprend la

[*Lire la suite page* 32]

Une scène d'intimité conjugale : JOSE FERRER et GENA ROWLANDS dans *The High Cost of Loving*.

Nouveaux visages du cinéma français

Manolios, le héros du roman de Kazantsaki, est incarné à l'écran sous les traits de Pierre Vaneck. C'est lui qui doit mourir pour permettre aux hommes, par son sacrifice, de retrouver leur fraternité.

Pierre Vaneck a su apporter au personnage, à la fois la douceur et la fermeté de ce nouveau Christ. C'est un rôle qui doit marquer un tournant dans une carrière toute fraîche encore, mais déjà belle. Un rôle nouveau, parce que plus riche de passion que ceux auxquels on l'avait auparavant contraint.

« C'est une grande chance que je dois à Jules Dassin. Avec Manolios, j'ai tenté d'échapper aux personnages un peu froids que j'avais joués jusqu'alors. Le travail a été dur, — quatre mois de tournage en Crète — dans des conditions difficiles, — mais tous, nous avions la conviction de faire oeuvre utile et généreuse ».

* * *

Son nom, son visage nordique, ses cheveux blonds, révèlent les origines de Pierre Vaneck. Son père était d'ascendance belge, mais il devint général français en combattant avec la Légion Etrangère, et Pierre Vaneck naquit au Tonkin, voici 26 ans... Il passa son enfance à Anvers, fit ses études à Paris et commença sa carrière dramatique par le théâtre, après avoir récité, dans les cabarets des poèmes de François Villon.

Quelques pièces — *Sud, L'Eventail de Lady Windermere, Le Bal des Adieux*, — en 1953, il abordait le cinéma par un petit rôle dans la pièce de Sartre : *Huis Clos*, que Jacqueline Audry portait à l'écran.

Mais c'est avec Duvivier qu'il devait obtenir un premier rôle l'année suivante, dans *Marianne de ma jeunesse*. On l'a revu depuis dans *Pardonnez nos offenses*, de Robert Hossein.

Aujourd'hui un grand projet prend corps, il va permettre à Pierre Vaneck de gravir un bel échelon. Il sera, auprès de Françoise Arnoul, l'un des principaux personnages de *Thérèse Etienne*, le célèbre roman, dont Denys de la Patellière commencera dans quelques mois la réalisation.

PIERRE VENDECK

MICHEL PICCOLI

Chaque soir, des milliers de spectateurs frémissent. Une rumeur s'élève dans la salle, bientôt suivie d'une exclamation. C'est le moment que chacun attendait : sur l'écran, Martine Carol revit l'instant où voilà quelques mois, son partenaire de *Nathalie* l'envoya à la clinique pour plusieurs semaines. Ce partenaire n'avait pas besoin de la publicité inespérée que l'incident allait lui faire. Si, pendant plusieurs mois, ses camarades le montreraient du doigt en lui disant : « Tu en as fait de belles », il apporte aujourd'hui la preuve qu'il est un vrai comédien et sait faire oublier qu'il fut pendant un temps « l'homme qui déplaça trois vertèbres de Martine Carol ».

Michel Piccoli a eu 32 ans au lendemain de Noël. *Nathalie* lui aura apporté son plus beau cadeau de fin d'année : la consécration. C'est à Christian Jaque et à Martine Carol qu'il la devra un peu. Lorsque Christian Jaque entreprit la réalisation de *Nathalie*, il chercha longtemps, parmi les jeunes comédiens, un interprète qui fût sympathique et séduisant et qui pût avoir assez d'humour pour jouer le rôle d'un jeune policier auquel l'amour fait connaître bien des déboires. Christian Jaque fit passer des dizaines d'auditions, examina des centaines de candidatures et, finalement, retint Michel Piccoli. Il se souvenait de l'avoir rencontré lorsqu'avec Jean Delannoy il tournait *Destinées*. Quant à Martine Carol, elle en conservait un autre souvenir : Piccoli avait été son partenaire lorsque pour la première fois elle était montée sur une scène. C'était dans *La Route au Tabac*.

Sympathique et spirituel, Michel Piccoli retint aussitôt l'attention de Christian Jaque et de Martine. Sa composition dans *Nathalie* le classe définitivement parmi les jeunes premiers « numéro I » du cinéma français. Il fit des débuts remarqués au théâtre dans une série de bonnes créations : *Le Matériel humain, La Route du Tabac, Antigone, Mademoiselle Julie, Regrets éternels*. Jean-Louis Barrault fit appel à lui pour *La Soirée des Proverbes* et *Irène innocente*. Enfin, il devait être choisi par Jean Vilar qui, dans la plupart des créations du T.N.P., lui confia des rôles très importants. Le cinéma n'allait pas tarder à l'appeler. *Ce fut Le Point du Jour* de Louis Daquin ; puis *Sans laisser d'Adresse* de Le Chanois, aux côtés de Bernard Blier et de Danièle Delorme, *La Mort en ce Jardin* de Bunuel, *Râfle sur la Ville* de Pierre Chenal, enfin *Nathalie*. Richard Potier vient de lui confier la vedette masculine de son nouveau film *Tabarin*.

LES VEDETTES NOUS DISENT

JOANNE WOODWARD

Cette artiste affirme que pour conserver la fraîcheur de son teint, il lui faut au moins huit heures de sommeil. Elle se lave la figure à l'eau et au savon trois fois par jour, se rince, puis se frotte énergiquement avec une serviette un peu rude. Joanne aime à prendre un goûter qui se compose de fruits, de fromage et de biscuits de seigle. Elle ne mange ni chocolats, ni épices, ni bonbons, ni desserts trop riches.

ELIZABETH SELLERS

Ne vous enfermez pas en hiver, mais prenez assez d'exercice pour activer votre circulation. Les massages sont aussi recommandés et donnent d'excellents résultats, si vous voulez conserver l'éclat de votre teint.

JOAN FONTAINE

La robe du soir courte se prête admirablement à un dîner au restaurant ou à une soirée au théâtre, mais pour un bal ou un dîner important, la robe longue est toujours plus seyante et plus gracieuse.

SHEREE NORTH

On peut porter à son bras plusieurs bracelets, en alternant ceux qui sont ornés de pierreries et ceux qui sont de métal. On obtient aussi un très joli effet en variant l'or et l'argent.

DANIELLE DELORME

Comme toute autre plante votre peau a besoin d'humidité. Buvez six à huit verres d'eau par jour, dont vous absorberez une partie dans le thé, le café ou les jus de fruits.

YVONNE DE CARLO

Si vous voulez conserver à vos bibelots et à votre verrerie de cristal tout leur éclat et leur beauté, ayez-en soin vous-même. Pour les laver, servez-vous de deux bols : un pour le lavage, l'autre pour le rinçage, et ne mettez jamais deux morceaux à la fois dans ces bols, car le cristal s'égratigne facilement ; n'employez pas non plus de l'eau trop chaude, car le changement de température trop brusque peut faire craquer le verre. Lorsqu'il s'agit de bibelots et surtout dans le cas de figurines, il est bon d'employer un pinceau afin de bien enlever toute la poussière, essuyez ensuite avec un chiffon et n'oubliez pas qu'il ne faut pas laisser sécher le cristal.

LISE BOURDIN

Une légende tenace veut que les *salières* soient des signes de maigreur. En réalité, elles n'ont qu'une seule cause, la mauvaise tenue, et une attitude correcte les fait toujours disparaître. Rejetez les épaules en arrière, vous verrez les clavicules rentrer dans la profondeur et les salières s'effacer presque totalement.

KIM NOVAK

Si vous avez pris la résolution de ne plus fumer, fixez-vous longtemps d'avance, un jour A, pensez-y, faites-le coïncider avec un jour où, de toute façon, vous rompez avec vos habitudes : départ en vacances, voyage d'affaires, week-end, etc. Livrez-vous ce jour-là à une grande activité physique.

MARTINE CAROL

Une bonne tenue n'assure pas seulement l'allure et le port, elle met en valeur toute votre personne. Pour vérifier la vôtre, adossez-vous contre un mur ; vous devez alors prendre contact avec talons, mollets et omoplates. Je ne vous indiquerai pas d'exercices compliqués pour vous habituer à vous redresser ; ces deux conseils très simples suffiront : — Marchez ou dansez le plus souvent possible sur la pointe des pieds. — Portez chaque jour pendant quelques minutes une charge sur la tête.

JANE POWELL

En hiver, comme en toute saison, il faut enlever le maquillage et se laver soigneusement la figure. Mais il est préférable de ne pas employer trop de savon, il suffit de plonger un linge doux dans une eau savonneuse, de l'appliquer sur la figure et de rincer.

L'actrice anglaise ELIZABETH SELLERS, que l'on verra prochainement dans le film de Michael Balcon, *Decision*.

PROJET D'HORAIRE

[Suite de la page 9]

de chez-nous, Quatuor et *C'est la vie*, une nouvelle saison de *Ciné-Club* sera à l'horaire tous les mardis à 9 h. 30. Des films comme *la Règle du jeu*, de Jean Renoir, *la Mort d'un cycliste*, de Bardem et autres chefs-d'oeuvre du cinéma mondial seront à l'affiche.

Le mercredi

A 5 h. 30, le mercredi, les enfants retrouveront *La Rivière perdue*. Après *les Collégiens troubadours* et *le Point d'interrogation*, *Vedettes d'aujourd'hui*, *chansons de demain*, avec l'animateur Francis Blanche, permettra d'entendre, à compter du 4 juin, à 8 h. 30, les toutes dernières chansons créées en France et interprétées par Trenet, Bécaud, Guétary, Mariano, etc. Réalisation de Télé-Monte-Carlo.

Entre *Pays et merveilles* et *la lutte*, le *Théâtre d'été* présentera des oeuvres d'auteurs canadiens. Cette nouvelle série dramatique débutera le 16 juillet à 9 h. 30 du soir.

Le jeudi

Jeudi, 26 juin, à 5 h. 30, *Plein air*, sorte de *Domino d'été* demandera encore la participation active du jeune public à toutes sortes de jeux. A 7 h. 45, *Comment divaise ?*, une émission humoristique sur la langue française qui, à l'aide de sketches fantaisistes joués par deux ou trois comédiens, permettra au public de s'amuser de façon constructive. Jean-Marie Laurence s'occupera de la partie linguistique du programme.

L'émission *Silhouette* reprendra sa place à l'horaire le 19 juin, à 8 heures ; elle sera suivie, le 17 juillet, par *Inspecteur Blaise* qui connaîtra de nouvelles aventures à 8 h. 30. Les téléspectateurs ont toujours *Rendez-vous avec Michelle* à 9 heures. *Les Histoires d'amour* passent toujours à 10 heures, après quoi chacun a la liberté de prendre *la Clé des champs* à 10 h. 30.

Le vendredi

Le vendredi, à 5 h. 30, il y aura une émission de variétés, à l'intention des enfants. A 8 heures, à compter du 4 juillet, *Carrefour* devient bihebdomadaire. A 8 h. 30, *Cette belle jeunesse* qui sera à l'horaire à compter du 27 juin. Réalisée par *TéléMonte-Carlo, Cette belle jeunesse* raconte, sur le monde dramatique et musical, les débuts de quelques étudiants pauvres à Paris. Nous aurons aussi l'occasion de rencontrer de grandes vedettes du music-hall.

Après *Aventure* (à 9 heures) et le *Théâtre des Etoiles* (à 9 h. 30) ce sera *A coeur ouvert*, à 10 heures, le 30 mai. Ce sont les téléspectateurs qui sont priés de soumettre par lettre « *à coeur ouvert* » les questions qui les intéressent. Les animateurs Jean Sarrazin et Madeleine Arbour, aidés de Gilles Pellerin leur répondront. Au cours de chaque émission, on présentera une question psychologique qui sera illustrée par un sketch. A 10 h. 30, *Quand Paris reçoit Paris*, entreprendra une seconde saison le 6 juin.

Le samedi

C'est le samedi à 5 h. 30 que les enfants retrouveront *Bobino*. Au programme : dessins animés et sketches. Après *Chacun son métier*, à 9 heures, on verra un long métrage. On parle déjà de *la Sorcière Mandy*, les *Enfants ne sont pas à vendre*, les *Conquérants solitaires*, *Moulin-Rouge* etc.

UN ROLE FAIT SUR MESURE

[Suite de la page 28]

semblа loin, mais quand on est en avion, il faut bien voler... Et les premières images de *Nathalie* apparurent. Je préfère vous le dire tout de suite : *Nathalie* est un film délicieux, une comédie policière gaie, spirituelle, entraînante. On y voit Martine Carol, détective improvisé, se lancer dans de folles aventures pour retrouver les auteurs d'un vol de bijoux. Elle a pour ennemi Philippe Clay « tueur » à la mine engageante, pour rival Louis Seignier, commissaire de police volcanique, et pour complice Michel Piccoli, amoureux au coeur tendre...

« A vrai dire, le soir dont je vous parle, nous n'en vîmes pas tant. L'appareil tanguait un peu, ce qui faisait danser les images, et le son intensifié pour couvrir le vrombrissement des moteurs nous cassait les oreilles. Pour comble de malchance, la pellicule se déchira...

« Nous n'allâmes pas jusqu'au Massif Central et revînmes au port. Mais j'avais pris goût à *Nathalie*. Le lendemain, je me précipitai dans un cinéma des Champs-Elysées et j'assistai aux aventures de mon héroïne, confortablement installé dans un fauteuil d'orchestre. Revenu au sol, j'étais au septième ciel. C'est cela le progrès... »

THE HIGH COST OF LOVING

[Suite de la page 29]

belle nouvelle de Virginia et saute de joie. Il s'arrête tout à coup en se disant que s'il doit perdre sa situation, il n'aura pas les moyens d'élever un enfant... Il va sans retard voir un ancien ami, Paul Mason (Jim Backus), pour lui demander un emploi. Celui-ci lui explique qu'il n'est pas assez jeune pour trouver de l'ouvrage ailleurs et qu'il vaut mieux rester où il est, si toutefois on veut bien l'y garder.

Jim se fâche, tempête, menace de dire à son patron tout ce qu'il pense de lui... Puis, tout à coup les choses changent de face et s'arrangent le mieux du monde.

Comme nous le disions plus haut, les comédies se font de plus en plus rares à l'écran. Il serait pourtant injuste d'oublier celles qui, l'an passé, nous ont fait rire, ou nous ont simplement apporté une distraction salutaire. De ce nombre, mentionnons : *Desk Set*, *The Solid Gold Cadillac*, *April Love*, *Johnny Trouble*, *Bernardine*, *Love In The Afternoon*, *Will Success Spoil Rock Hunter ?*

Les cinéastes ont peut-être, eux aussi, constaté cette lacune de comédies puisqu'ils ont repris, dans une nouvelle version et avec d'autres acteurs, trois films sentimentaux et gais qui avaient jadis connu le succès : *My Man Godfrey* qui a conservé son titre, *Bachelor Mother* maintenant *Bundle Of Joy* et *Love Affair* devenu *An Affair To Remember*. Espérons qu'ils ne s'arrêteront pas en si bon chemin...

FRANÇOISE FABIAN

S'il vous arrive d'être invitée par des amis propriétaires d'une auto, à les accompagner pour une excursion, soyez ponctuelle au rendez-vous ; et si l'on doit vous prendre chez vous, tenez-vous prête à partir à l'heure indiquée. N'encombrez pas la voiture d'objets inutiles.

Nouveaux films

Deborah Kerr fera *Don't Eat the Daisies*, en compagnie de quatre enfants adorables. — Glen Ford fut d'abord *The Cowboy*, puis *The Sheepman*, et maintenant *Imitation General*, pour M.-G.-M. — Il excelle autant dans l'un que dans l'autre. — Ava Gardner, dont la vie est assez mouvementée, et qui vient de terminer *Goya* tournera le film *Isadora Duncan*.

La petite Texane de Bing Crosby

C'est un drôle de petit bout de femme qu'a épousé Bing Crosby. Elle a 24 ans et lui 53. Et elle semble devoir rendre le chanteur-acteur aussi heureux que savait le faire Dixie Lee, morte d'un cancer en 1952 après avoir formé avec Bing l'un des couples les plus longtemps et les plus harmonieusemnet unis d'Hollywood.

Elle se refuse obstinément à répondre à toutes les questions sur son mariage.

— Quand nous nous sommes mariés, Bing et moi avons fait un pacte, dit-elle. Notre vie en tant que M. et Mme Bing Crosby serait notre affaire strictement personnelle. Bien entendu, comme je suis une actrice je dois me plier à la publicité. Il n'empêche que mon mari et moi refusons de dire comment un homme de son âge est tombé amoureux d'une fille de mon âge et vice-versa, comment nous nous sommes connus, ce que nous faisons, ce que nous espérons faire, etc.

Les Crosby vivent à Palm Springs, dans les montagnes qui avoisinent Hollywood, sans domestiques afin de préserver davantage encore leur intimité. Kathryn porte toute la journée, en-dehors du studio des culottes de cheval et un blazer de peau. Elle n'a qu'un regret : l'écureuil frit que son chasseur de père lui préparait au petit déjeuner chaque matin...

Allo, Ben Hur ?

La nouvelle version de *Ben Hur* sera une super-production américaine tournée en Italie. Elle ne coûtera pas moins de 6 millions de dollars.

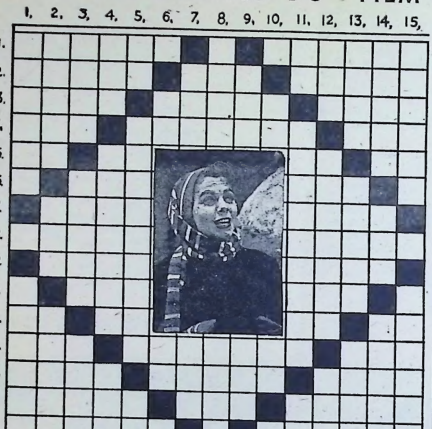
Les producteurs du film ont eu une grosse émotion à leur arrivée à Rome. Ils venaient d'apprendre que l'on tournait déjà un autre *Ben Hur* dans la Ville Eternelle ! Renseignements pris, il s'agissait des reprises de vues d'un roman filmé. Par curiosité, ils se rendirent sur les lieux avec leur décorateur et leur costumière. Et ils eurent la surprise de constater que les décors et les costumes étaient parfaits, conçus avec plus d'exactitude historique que les projets pour le grand film !

— Et notre film à nous ne coûtera pas 60,000 dollars ! dit le metteur en scène du roman filmé.

Mais la Metro-Goldwyn-Meyer n'a pas tenu compte de cet exemple d'économie. Pour manier l'immense armée de figurants, une véritable stratégie a été mise au point. Les figurants seront groupés par trente, chaque groupe étant désigné par une lettre et un chiffre, les consonnes désignant les hommes et les voyelles les femmes. Chaque groupe aura son responsable. Chaque groupe rejoindra sa place sur le plateau, désignée par les mêmes lettres et chiffres. Les fantaisistes Italiens ne sont pas encore revenus de ces méthodes.

Deux grands comiques de l'écran se rencontrent : FERNANDEL ET BOB HOPE dans *Paris Holiday*.

LES MOTS CROISES DU "FILM"



HORIZONTALEMENT

1—Enfant trouvé dans les champs. — Tapage.

2—Massif montagneux et boisé de l'Atlas algérien. — Durillon. — Stérile.

3—Attacher avec un lien. — Maladie inflammatoire des dents. — Mouvement rapide des paupières.

4—Eux. — Prénom de notre vedette. — Ville d'Autriche.

5—Négation. — Symbole chimique du *baryum*. — Préfixe qui signifie *réunion*. — Diphtongue.

6—Interjection, qui exprime le mécontement. — Etat physiologique des animaux.

7—Patrie de Beethoven. — Cri des bacchantes, en l'honneur de Dionysos.

8—Marque de disque d'enregistrement. — Chef-lieu du département de la Lozère.

9—Qui existe réellement. — Fleuve de France qui passe à Argentan.

10—Pronom personnel. — *Allez*, en latin.

11—Ile de l'Atlantique. — Préfixe latin qui marque la réitération. — Seconde note de la gamme d'*ut*. — Pronom personnel.

12—Unité de travail mécanique. — Port du Danemark (Jutland oriental). — Onomatopée d'un choc.

13—Fourrure blanche et grise. — Femme du paradis de Mahomet. — Dernière partie du jour.

14—Balle pour jouer à la paume. — Qui sont à moi. — Suivant Alfred de Musset, elle doit être *ouverte* ou *fermée*.

15—Cercle d'or autour duquel est passé en spirale un collier de perles (Couronne des barons). — Pièce de vêtement pour maintenir la taille.

VERTICALEMENT

1—Douce et caressante. — Diplôme délivré au nom d'un gouvernement.

2—Liqueur grasse et onctueuse. — Nom vulgaire des *labrax*. — Muse qui présidait à l'élégie.

3—Dieu de la mythologie grecque. — Demeure somptueuse d'un haut personnage. — Affluent du Rhône, rive droite.

4—Grande étendue d'eau salée. — Nom de notre vedette. — Etat des animaux qui les pousse à rechercher l'accouplement.

5—Post-scriptum (abr.). — Sorte de laurier des Indes, dont on retire la cannelle. — Interjection, qui marque le dégoût.

6—Préfixe qui indique adjonction. — Abréviation de *ampère-heure*.

7—Cicatrice saillante d'un os fracturé. — Substantif, qui est la propriété d'une personne.

8—Interstice entre les molécules des corps. — Combat entre deux adversaires.

9—Cérémonies religieuses (vx). — Genre de légumineuses.

10—Conjonction copulative. — A marqué de la gaieté.

11—Interjection, qui marque la surprise. — Instruments pour écrémer le lait. — Fleuve d'Italie.

12—Ecurbe décrite par une voûte. — Forte où l'on peut passer sans entrave. — Balé et séché à la fumée.

13—Organe de la graine, par lequel pénètre les sucs nourriciers. — Grand tonneau. — Tordu en spirale.

14—Ville d'Italie, ancienne capitale du Friouli. — Ville des Pays-Bas (Gueldre). — Légèrement humide.

15—Dans la poésie du moyen âge, genre de dialogue où les interlocuteurs échangent des invectives. — Acte du pouvoir exécutif.

C	O	U	N	I	R	■	B	O	U	L	I	E	R	
R	E	N	A	U	D	■	O	■	B	R	I	N	D	E
U	D	I	N	E	■	E	S	T	■	E	H	T	E	S
R	E	M	I	S	E	■	E	T	E	U	F	■	E	R	S	E
A	M	E	■	P	■	SOLUTION				M	■	A	S	A
L	E	■	S	I	■	DE NOTRE				A	S	■	E	U
E	■	M	A	L	■	PROBLEME				D	A	M	■	X
■	P	O	L	E	■	DE MOTS				E	L	O	I	■
P	■	T	E	R	■	CROISES				L	O	I	■	S
A	N	■	P	O	■	DU MOIS				O	N	■	T	A
L	A	D	■	N	■	DERNIER				N	■	P	A	L
I	T	E	M	■	P	A	L	I	S	■	R	E	M	I
N	U	■	O	I	E	■	S	O	L	■	M	A	T	N
O	R	E	M	U	S	■	F	■	R	E	M	I	S	E
D	E	T	E	S	T	E	■	C	U	R	E	T	E	R

COTONNADES . . .

fraîches et légères pour l'été

(Voir illustration ci-contre)

2412 — Robe d'une pièce pour demoiselle et dame. Tailles : 12 à 42. Métrage requis pour taille 20 : 6½ v. en 35" ou 36", 6 v. en 41" ou 42", 5⅝ v. en 44" ou 45". Prix : 50¢

2498 — Robe et boléro pour jeune fille et demoiselle. Tailles : 11 à 18. Métrage requis pour taille 16 : 5⅜ v. en 35" ou 36", 5 v. en 41" ou 42", 4½ en 44" ou 45". Garniture de dentelle : 16¾ v. en ⅝". Prix : 50¢

2499 — Robe et boléro pour jeune fille et demoiselle. Tailles : 11 à 18. Métrage requis pour taille 18, robe : 5¾ v. en 35" ou 36", 4⅜ v. en 41" ou 42", 3¾ v. en 44" ou 45", 3⅜ v. en 50". Boléro et contraste de la robe : 2 v. en 35" ou 36", 1⅝ v. en 41" ou 42", 1½ v. en 44" ou 45", 1⅜ v. en 50". Prix : 50¢

2505 — Robe d'une pièce pour demoiselle et dame. Tailles : 12½ à 22½. Métrage requis pour taille 12½ : 4¼ v. en 35" ou 36", 3½ en 41" ou 42", 3 v. en 44" ou 45". Ceinture-ruban : 2½ v. en 1". Prix : 50¢

Le 25 mai prochain, achetez sans faute

LA REVUE POPULAIRE

où paraît le dernier roman de Claude Jaunière :

UN COEUR TOUT NEUF

CES PATRONS SONT IMPRIMES EN FRANÇAIS.
Si vous ne pouvez vous procurer ces patrons SIMPLICITY chez le marchand de votre localité, commandez-les avec le montant requis à l'adresse suivante : Patrons du "Film", Dominion Simplicity Patterns Limited, 74, Yorkville Avenue, Toronto 5, Ontario. Si vous habitez les Etats-Unis, adressez-vous à Dominion Simplicity Patterns Limited, 200 Madison Avenue, New York City, N. Y., U.S.A.

Un ensemble parfait

LE SAMEDI

intéressera toute la famille. Vous y trouverez des *portraits de vedettes, de l'actualité mondiale, de la vie, des articles illustrés.* Il vous donnera un point de vue original sur les problèmes de l'heure, vous distraira par *ses nouvelles et ses romans illustrés.*

LA REVUE POPULAIRE

le magazine de la femme chic. Riche en *chroniques de mode,* il vous tiendra au courant des toutes dernières nouveautés de la haute couture et facilitera par *ses nombreux conseils* la tenue de votre maison. Vous vous délecterez de *son roman d'amour complet,* vous aimerez à faire lire ses *articles* autour de vous.

LE FILM

- Vous y lirez des articles sur vos vedettes préférées . . .
- Vous pénétrerez dans les secrets des grands studios . . .
- Vous apprécierez un roman complet.
- Vous y trouverez des mots croisés.

Au service de la famille, les magazines canadiens qui enrichissent la conversation

Remplissez votre coupon

M J J ASSELIN
5818 DELORIMIER
MTL 35